



Éditorial

Mardi 5 novembre, 3 h 30 du matin, le réveil sonne ! DEBOUT POUR KINSHASA !

Nous nous retrouvons toutes les quatre, un peu excitées, déjà fatiguées, tirant nos nombreux bagages, à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac à 4 h 40, en compagnie de notre présidente Kathy qui a eu le courage d'être là, alors qu'elle embauchait à 7 h. Très grand merci à elle pour sa générosité et son sens des responsabilités.

Par vol Air France, Bordeaux n'est qu'à 1 h 05 de Paris Charles-de-Gaulle. Enfin nous arrivons à notre lieu d'embarquement : l'excitation grandit, la fatigue s'évanouit.



SOMMAIRE

- Page 1 : Éditorial
- Pages 2 et 3 : La structure ORPER
- Pages 4 à 9 : Formation professionnelle
- Page 9 : Atelier d'écriture
- Pages 10 et 11 : Comité de lecture sud
- Pages 12 et 13 : Fresque murale
- Pages 14 à 16 : Secteur santé de l'ORPER
- Page 17 : Le Centre Mobile
- Pages 18 à 21 : Vie dans les centres (milieu ouvert/milieu fermé)
- Page 22 : Rencontre avec le REJEER
- Page 23 : La ferme de l'ORPER
- Pages 24 et 25 : Kinshasa la ville
- Pages 26 et 27 : Avec Brady
- Page 28 : Africa Parc Aventure
- Pages 29 à 32 : Nos impressions
- Page 33 : Recette, lingala et adhésion
- Pages 34 et 35 : ACS vue de l'extérieur
- Page 36 : La fresque achevée.

En nous installant à bord, un sentiment étrange nous envahit : ces préparatifs de voyage commencés en février, ce faux départ en juin, alors cette fois c'était bien vrai, nous allions décoller pour rejoindre nos amis de l'ORPER après cinq ans d'absence ! De quoi faire tourbillonner nos émotions et battre notre cœur à la chamade en versant quelques larmes ! Notre vol ayant pris une heure trente de retard, nous avons atterri à 20 h 30 à l'aéroport très moderne de N'Dijili et récupéré, dernières passagères, nos valises à 22 h 30 ! Deux véhicules nous attendaient avec Père Ange, les chauffeurs Félix et Jacques. On foulait le sol congolais dans des retrouvailles chaleureuses et quasi familiales ! Direction la 15^e rue, Limete industriel, où se trouvait notre lieu d'hébergement modeste mais confortable.

L'aventure a commencé ce mercredi 6 novembre en empruntant les routes de Kinshasa et en arrivant au siège de l'ORPER à 11 h où un formidable accueil nous attendait. Quelle joie ! Tout le personnel de direction et logistique était là !

Notre première mission fut la réunion avec Père Ange (DG), Alphonse (DRH), Théo (Directeur pédagogique et enquêtes) et Guy-lain (Directeur des programmes) pour donner les dernières retouches à notre programme.

Vers 17h nous sommes allées, avec Félix, à l'ambassade de France pour déclarer notre venue, inutilement car cela se fait par internet maintenant. Mais nous avons pu rencontrer Gauthier Leprêtre, Attaché de coopération Gouvernance –ancien étudiant à Sciences-Po Bx – et avec qui je communiquais, qui nous a gentiment reçues.

Le séjour, démarré sur les chapeaux de roues, a été intense avec un programme chargé et dans des conditions extrêmes de circulation, ne laissant aucun répit. Ces 36 pages offertes à votre lecture sont le fruit de nos réflexions, de nos émotions, de ce qui nous tenait à cœur de partager avec vous en tant que citoyennes du Monde, pour que vive la Solidarité Internationale. ORPER et Cœur Soleil, partenaires unis pour agir !

Josyane Pérez



Adresse postale :

Direction de la Vie Associative et de l'Événementiel
Association Cœur Soleil
Villa Clément V
47 avenue Eugène et Marc Dulout 33 600 Pessac



Retour de Kinshasa

La structure ORPER

L'ORPER – Œuvre de Reclassement et de Protection des Enfants de la Rue – créée en 1981, dont le siège est à Kinshasa (RD Congo), est une ASBL (association sans but lucratif) non con-fessionnelle ayant la personnalité juridique (arrêté ministériel n°433 du 21 octobre 2010). Son projet vise à l'amélioration des conditions de vie et à la réinsertion familiale et/ou socio-professionnelle des enfants de la rue de Kinshasa.

L'ORPER, dirigée par un Comité de direction, est composée d'un directeur général issu de la congrégation SVD, secondé par la direction des ressources humaines (DRH), la direction des activités éducatives, pédagogiques, enquêtes et réinsertion (DAEPER) et la direction des programmes (DP). Ces trois directions s'appuient sur une assistance administrative et un service comptable. Elles encadrent un personnel majoritairement laïque avec une parité réelle (éducateurs, éducatrices, agents logistique, corps médical). Elles ont mis en place deux instances de suivi et validation des projets de la structure : une Assemblée Générale et un Conseil d'Administration.

De nombreux partenaires travaillent avec l'ORPER tant institutionnels, qu'associatifs ou privés, soit ponctuellement soit dans la durée.



Organigramme au siège de l'ORPER

Adresse : avenue Irebu, Kasa-Vubu (1)

Direction:

DG : Père Ange-Albert Kufwakuziku, svd

DRH : Alphonse Kabwe

DAEPER : Théodore Ubole

DP : Guylain Nzuzi

<p>Administration</p> <p>Secrétaire : Jean-Claude Justin Sasa Comptables : Adelin Kimwanga Kapitene et Pierre Tshibendji Kazadi Caissière : Suzanne Kam-bia Mutombo.</p>	<p>Logistique</p> <p>Chauffeurs : Jacques Nkosi Marcel Massamba Irunga Félix Tayaya, aussi manutentionnaire</p> <p>Archives</p> <p>Annette Wanzio</p>
---	---

<p align="center">Secteur Enquêtes et réinsertion éducatrices</p> <p>Bobette Gendumba (superviseuse) Jean-Pierre Kamba Moïse Amuli, Étienne Mumbambu, Crispin Bumba, Freddy Ikele</p>
--

<p align="center">Centre mobile</p> <p>Éducateur responsable : Georges Kabongo Infirmier : Stanislas Lukamba Kanzilako Infirmière auxiliaire : Lydie Moley Ksiira Chauffeur : Marcel Massamba</p>
--

En appui au personnel éducatif des milieux ouverts et fermés pour le suivi des enfants, deux psychologues : Olga-Gracia Kisypa Kabadi et Mariam Bakhuta Lumbala.



Père Ange

Guylain

Alphonse

Théo

Félix

Annette

Jacques

COMPRENDRE L'ORGANISATION ET LA STRUCTURE DE L'ORPER

Bureau Animation Educative culture et sport

Éducateur responsable : Tony Akundi
Éducatrice adjointe : Yvette Magamba

Organigramme des deux foyers du milieu ouvert

Foyer Père Franck (2)

Avenue Popokabaka n° 38 Quartier Lodja
Commune de Kasa-Vubu
Fréquenté par 80 garçons/jour, de moins de 18 ans.

Éducateur responsable : Frédéric Matadi
Guy Bossa
Denise Ebosiri
Patrice Babumpadia
Florence Kinsagala

Dispensaire milieu ouvert au FPF

Infirmière : Astrid Nzoko

Foyer Père Gérard (3)

Avenue Mawanga n° 82 Quartier Maidombe
Commune de Bumbu
Fréquenté par 25 filles/jour de - de 16 ans.
Lieu de la formation professionnelle et d'un point de planning familial ; Infirmière : Via.

Éducateur responsable : Blaise Mulumbe
Sandra Atungisa ; Joceline Kira
Aide-éducatrice chargée du bricolage : Faustina Baawobr
Réfection et confection de vêtements pour les enfants de l'ORPER : Véronique Kabongo
Formatrice coupe et couture : Beleyane Kimeya
Formatrice cuisinière : Sylvie Etoteya
Formateur coiffure et esthétique : Guylain Mbali.

Organigramme des trois centres du milieu fermé

Home Christian Mwanga (4)

Avenue Niangara n° 144 Quartier Saïo
Commune de Ngiri-Ngiri
Fréquenté par 25 garçons de 5 à 12 ans.

Éducatrice responsable : sœur Stella Ekka
Joseph Kapeta
Émile Utshudi et Hermine Kabongo

Home maman Suzanne (5)

Avenue 17, avenue Yahuma,
Quartier Lubumbashi, Kasa-Vubu
Fréquenté par 40 filles de 5 à 16 ans.

Éducateur responsable : Jean-Baptiste Simba
Sylvie Singa, Feza Boleta, Mireille Mayobo

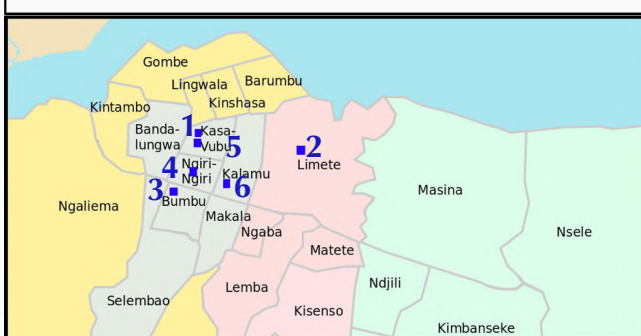
Dispensaire Milieu fermé

Infirmier responsable : Willy Masole
Médecins bénévoles jumelles ; Clarisse Acen
Katura et Nadine Apio Kakura / Brady,
Responsable stock pharmacie : F. Baawobr.

Home Augustin Modjipa (6)

Avenue Bondo n° 16 Quartier Kimbangu
Commune de Kalamu II
Fréquenté par 38 garçons de 12 à 17 ans.

Éducateur responsable : Étienne Makele
Jacqueline Shimbi, Adolphine Embele,
Michel Mukendi.



Retour de Kinshasa



Jean-Claude



Tony



Willy



Bobette



Georges



Kapeta



Astrid



De la formation générale au projet d'édition d'un livre pour transmettre...

J'ai commencé l'encadrement de la formation professionnelle de l'ORPER l'année scolaire 1989-1990, habitant Kinshasa et enseignant à l'école française René Descartes durant trois ans.

Cœur Soleil ayant été créée en novembre 1994, j'ai encadré durant 25 années d'existence de notre association dix sessions, celles de 1995, 1996, 1999, 2003, 2006, 2009, 2011, 2012, 2014. Pour cette dernière, j'étais épaulée par Serge Viel (sport rugby), Isabelle Guilhemsans (Prévention santé), Monique Billiard (jeux de société et loisirs créatifs). Pour cette onzième session j'ai pu m'appuyer sur une aussi belle équipe membres de Cœur Soleil : Florence Ornon (fresque murale et jeu du verger), Isabelle Mandile (conte kamishibai) et Monique Billiard (démarche de capitalisation et répertoire de chants).

Au cours de toutes ces années je retiendrai quelques sujets emblématiques abordés : éléments de psychologie, de sociologie, de philosophie, d'économie ; Fabriquer le journal l'Appel de la Rue par l'ORPER, l'écriture journalistique ; Temps de l'Enfant ; Tableau de bord un outil ; Création d'une BDE (bibliothèque des éducateurs) et de bibliothèques pour les enfants dans les centres ; Concept du Développement Durable ; Coaching du travailleur social ; Sanction éducative ; Animations éducatives ; Ecrits professionnels...

L'élaboration de ces plans de formation a toujours été réalisée en harmonie avec le

Comité de direction de l'ORPER : une co-construction facilitée dès 2006 par l'outil internet.

À l'éclairage de ce parcours, il devenait nécessaire que cette écriture professionnelle ne soit pas seulement à usage interne au sein de l'ORPER. Il fallait désormais « écrire pour transmettre »*.

Le cadre était posé avec ce questionnement : Quoi transmettre de mon expérience professionnelle en zone très fortement urbanisée à Kinshasa auprès des enfants de la Rue, en tant que travailleur social ou travailleur dans la santé ou membre dirigeant de l'Oeuvre ? A qui transmettre ? Pourquoi transmettre ? Et ce travail peut-il faire résonance aux ODD -Objectifs du Développement Durable ?

Ce jeudi 7 novembre 2019 lorsque je franchis le portail d'entrée couleur grenat de la parcelle du siège de l'ORPER, une immense émotion m'envahit. Je retrouvais après cinq ans d'absence les mêmes visages, les mêmes sourires, les mêmes bras ouverts, les mêmes yeux pétillants et avides de curiosité intellectuelle ! Quelle confiance de leur part et quelle joie en moi ! **

* L'idée d'écrire un livre sur la transmission vient de l'éducateur Kape, qui, lorsqu'il est venu à Pessac en 2015, a lu un ouvrage de témoignages de travailleurs sociaux sur leur métier. Il nous a interpellés disant que l'ORPER n'avait jamais pensé à écrire son expérience professionnelle. Il n'en fallait pas davantage à Monique et à moi-même pour laisser germer cette belle idée !

** Hommage à une éducatrice qui manquait à l'appel, Francesca, décédée.



L'assemblée des éducateurs



Éducateurs en formation



Éducateur attentif



Josyane professant

LA FORMATION DU PERSONNEL ÉDUCATIF DE L'ORPER

J'étais dans mon élément, je ne doutais plus de ma capacité à encadrer cette formation que j'avais préparée minutieusement en travaillant de manière acharnée, les mois précédents. Et pourtant cette inquiétude m'avait hantée : avec mes 70 ans et 12 ans de retraite effective, certes engagée et active, étais-je encore à la hauteur ?

Autant annoncer tout de suite la conclusion : le programmé préparé à 6 100 kilomètres de distance a été respecté dans son intégralité. Une prouesse ! Quelle satisfaction ! Le mérite en revient à l'organisation remarquable assurée par le Comité de direction, à la présence et la participation sans faille de tout le personnel éducatif, et aussi aux quatre membres bénévoles de Cœur Soleil !

Je veux livrer ici quelques éléments essentiels de cette formation, sous forme de tableau synthétique, dont la mise en oeuvre pédagogique offrait des séquences frontales, d'autres en travail de groupes ou en restitution et mise en commun.

Donner envie d'apprendre, envie de se former, de débattre d'idées, de partager des temps sérieux alternés de temps de complicité joyeuse, de progresser, pour réfléchir ensemble et agir en ne se sentant pas seul, seule. Quelle belle mission !
Je ne boude pas le plaisir de rapporter ces pensées choisies :

Domaines	Objectifs	Enjeux
Retours sur la formation de 2014	Redéfinir les temps de l'enfant et les types d'écrits professionnels.	La notion de capitalisation
Les ODD	Être en capacité de relier des ODD aux activités de l'ORPER	Intégrer les ODD 3 sur la santé et ODD 4 sur l'Education
Les types d'écrits pour transmettre	Acquérir une méthodologie	Maîtriser une écriture professionnelle
Transmettre dans le cadre du métier exercé à l'ORPER	Savoir recourir à la démarche de capitalisation Savoir contextualiser, témoigner, analyser, synthétiser.	Participer à l'écriture de la Mémoire de l'ORPER
Projet : l'écriture d'un livre (2020-2021)	Écrire en s'appuyant sur une réflexion profonde, méthodique, argumentée, dans une démarche collective.	Réussir à éditer un ouvrage et le faire connaître, qui rende compte de la professionnalisation du personnel de l'ORPER.
Animations éducatives	Établir des liens avec la démarche de capitalisation. Apprendre de nouvelles activités.	Enrichir le répertoire des animations éducatives et leur trouver une juste place entre les tâches domestiques et l'accompagnement scolaire.
Lire, réfléchir, agir	Matériaux intellectuels donnés à lire, extraits de ces trois ouvrages : - Edgard Morin : Les sept savoirs pour l'éducation du futur - Frédéric Lenoir : Méditer à coeur ouvert - Madeleine Natanson : Risquer la transmission	Avoir recours à la BDE

Retour de Kinshasa



Josyane professant



L'assemblée attentive



Lecture de documents



Exposés après lecture



L'éducation devrait montrer et illustrer le "Destin à multiples faces de l'humain" : le destin de l'espèce humaine, le destin individuel, le destin social, le destin historique, tous destins entremêlés et inséparables. Elle devrait déboucher sur la prise de connaissance, donc de conscience, de la condition humaine commune à tous les humains et de la très riche et nécessaire diversité des individus, des peuples, des cultures, et enfin sur notre enracinement comme citoyens de la Terre. -Edgard Morin

Soyez le changement que vous voulez voir dans le Monde, disait Gandhi. Et c'est ce qui favorise la méditation « en me transformant moi-même je participe à la transformation du Monde ». - Frédéric Lenoir

Nous avons changé de culture dans le rapport au travail et donc dans la formation. Selon les cas, le rôle de la formation peut-être d'instaurer des procédures et dispositifs permettant aux personnes en formation d'être acteurs, sujets de leur formation, confrontant leurs acquis à ce qu'ils découvrent ensemble. [nécessité de distinguer la formation initiale de la formation continue]. « *Qui veut gravir la montagne commence par le bas* » nous rappelle un proverbe chinois.- Madeleine Natanson

L'écriture dans la transmission conçue comme un moyen de mettre à distance ce que l'on fait, un véritable exercice de la pensée. Comme l'a exprimé Michel Serres « *On n'écrit pas ce que l'on sait. On écrit pour chercher* ».

Il faudra partir en quête de fonds pour éditer. Ce sera la partie la plus ingrate de tout ce travail en perspective.

Rendez-vous dans deux ans, pour savoir si tout ce travail mis en route, aboutira.

C'est pourquoi Cœur Soleil est fier de vous représenter et de savoir que, par la pensée, vous soyez à nos côtés, car sans vous membres adhérents, sympathisants, partenaires, amis, notre aide n'aurait guère de sens et n'en serait que plus faible.

Ce qui est acquis, c'est l'enthousiasme avec lequel les personnels de direction, de santé, et éducatif de l'ORPER, ont accueilli ce projet, mais aussi l'ont reçu comme une reconnaissance envers leurs compétences professionnelles et leur propre personne.

Ils ont envie d'écrire pour témoigner de leurs conditions de travail social, pour faire entendre leurs voix dans la défense des droits des enfants à Kinshasa en République Démocratique du Congo.

Zéro enfant dans les rues, une utopie ou est-ce possible ?

Josyane Pérez



Alphonse et Josyane



Éducateurs en formation



Cantine !



Josyane et Kape



Premier jour de formation :

Après l'accueil de tous les participants par Alphonse, la formation a débuté par le rappel de la formation précédente qui a eu lieu en 2014 par Josyane. Ce temps était nécessaire afin que les participants se remémorent des points essentiels comme les "temps de l'enfant" et sur "quel temps l'éducateur est en train de transmettre". Seule Bobette avait ramené le support de la formation précédente et Annette ont pu ainsi participer aux questions posées. L'ambiance était très studieuse et tous sont devenus plus participatifs. Puis les trois catégories des écrits professionnels ont été revues et le travail sur les objectifs du développement durable (ODD) a pu commencer. Deux groupes ont été formés et je suis allée avec le groupe qui devait parcourir les 17 ODD afin de s'imprégner des différentes définitions. La consigne a dû être réexpliquée car le groupe partait sur une explication de texte. Lors de la mise en commun entre les textes du deuxième groupe et les définitions des 17 ODD, Bobette a réagi sur l'objectif n°5 qui concerne l'égalité entre les sexes. Elle a insisté sur le fait de prendre en compte les compétences de chacun et Kapé de surenchérir sur la nécessité d'ouvrir les horizons. La séance s'est poursuivie par la constitution de trois groupes afin de travailler sur les différents écrits : écrit témoignage, écrit analyse de situation, écrit résumé, note de synthèse. J'étais parmi ceux qui devaient examiner l'écrit témoignage. Mariam était le rapporteur du groupe. Celui-ci était très concentré sur une lecture dans un premier temps individuelle puis une lecture à voix

haute afin de pouvoir répondre à la consigne. Une fois la mise en commun réalisée avec les autres groupes, les mots clés de chaque type d'écrit ont été soulignés.

Second jour de formation :

Après les chants de mise en route, Josyane a distribué les dossiers qu'elle avait constitués et la lecture du sommaire a été réalisée. Le rappel sur la transmission et ses enjeux ont participé à l'élaboration d'une méthode de travail efficace. Trois participants ont lu les trois extraits de livres donnés en référence afin d'illustrer et de s'appuyer sur ces écrits pour réaliser le projet d'écriture. Les participants se sont ensuite regroupés par centre afin de travailler sur la méthode qu'ils allaient adopter. La séance a continué par la présentation des différentes animations. Florence a présenté et a expliqué le jeu du verger. J'ai présenté l'animation autour du kamishibaï. J'ai donné la définition et expliqué les nombreux atouts que présente un tel outil, la démarche à avoir avant de s'en servir (avoir lu le texte, vérifier la numérotation des fiches...) et le plaisir que procure une telle lecture. J'ai fait une démonstration auprès du groupe entier avec la lecture de *La soupe aux cailloux*. Les participants se sont ensuite scindés en deux groupes, un pour jouer au jeu du verger, un autre pour écouter la lecture du kamishibaï. Je leur ai lu l'histoire de Jao le caméléon. Le premier groupe moins nombreux, était très à l'écoute. Le deuxième groupe, plus nombreux s'était déjà approprié ce type d'animation car quelqu'un faisait des bruitages en adéquation avec la lecture.

Retour de Kinshasa




Présentation du kamishibaï



Image de kamishibaï



Raconter l'histoire



Écouter l'histoire



Le jeudi après-midi 7 novembre, j'ai présenté mon projet de fresque murale et le lendemain celui du jeu du verger revisité version Kinshasa. Voici en résumé mes interventions.

Pour le projet « fresque murale »

Le but est de laisser une trace, symbole de la coopération ORPER-Cœur Soleil et de fêter les 25 ans de Cœur Soleil. Explication de la symbolique :

* chemin des mains des enfants (l'écho aux enfants de la rue) qui rencontrent le masque sorcier (écho aux enfants accusés de sorcellerie) et ce profil d'enfant noir errant dans les rues croise le chemin de l'ORPER qui a trouvé sur son chemin celui de Cœur Soleil.

* Ce partenariat s'inscrit dans deux des Objectifs du Développement Durable : ODD 3 la Santé et ODD 4 l'Éducation.

Comme notre séjour n'est que de deux semaines, j'informe le personnel éducatif que je ne pourrai démultiplier ce projet dans les autres centres de l'ORPER. Mais comme nous laissons le matériel, à eux de s'emparer du projet ! Nous avons d'ailleurs acheté les peintures sur place, le reste était dans mes valises. J'insiste sur le fait que nous allons travailler avec les enfants sur ce projet artistique en lien avec l'apprentissage :

– du respect des lieux (nettoyage, protection) ; de soi (tabliers) ; de l'environnement (peinture à l'eau, utilisation de chutes de tissu pour essuyer)



– de la concentration et de la minutie (peindre à l'intérieur des dessins)

– d'une activité ludique (peindre avec les mains)

Les éducateurs, éducatrices sont enthousiastes de la proposition.

Pour le jeu du verger

J'ai choisi ce jeu car c'est un jeu coopératif : on gagne tous contre un ennemi commun.

J'explique le jeu (il vous a été présenté lors du dernier bulletin n°51 de Cœur Soleil et a fait partie de nos animations-jeux salle de l'Orangerie le samedi 2 novembre avant notre

départ). En rappel, le jeu se compose d'un plateau avec quatre arbres, des fruits, un panier, un dé à jouer, un puzzle oiseau.

Le but est de ramasser tous les fruits avant que le puzzle oiseau soit reconstitué.

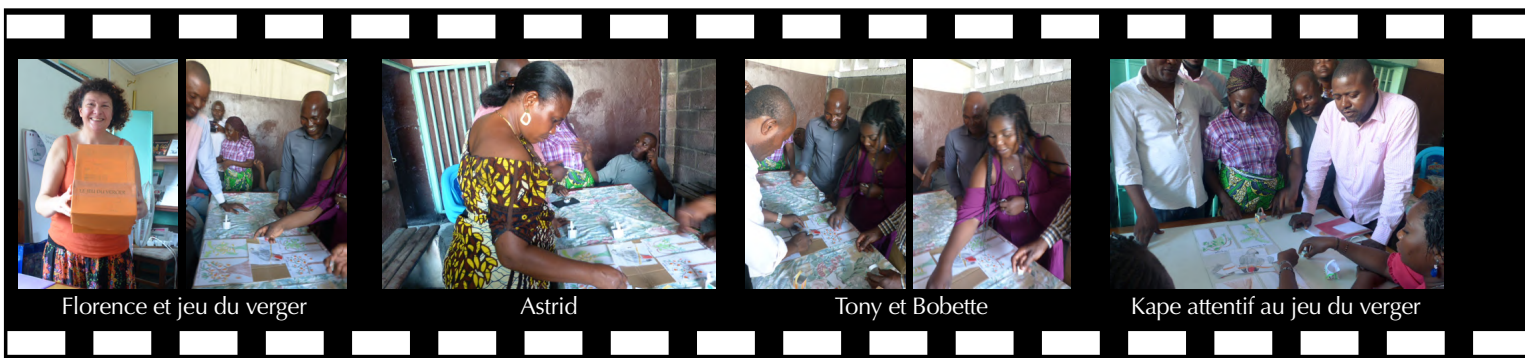
Une fois les explications données, nous passons à la pratique et le personnel éducatif se répartit en deux groupes dans la cour

de la parcelle en bas de la salle de formation, tandis qu'un troisième groupe assiste avec Isabelle au conte kamishibai.

Les éducateurs s'approprient le jeu rapidement, les parties s'enchaînent avec frénésie, tous scandent « panier » pour gagner contre l'oiseau. Une vraie joie de les voir jouer !

Je récolte les impressions à chaud. Tous disent que le jeu est bien pour les enfants (court, ludique et qu'il renforce la cohésion du groupe).

Florence



Florence et jeu du verger

Astrid

Tony et Bobette

Kape attentif au jeu du verger



Déjà, en 2014, lors de l'animation de mes activités autour des jeux de société à caractère éducatif, j'avais proposé un chant en intermède. Ce fut un moment de partage mémorable. Jamais je n'aurais pu imaginer « faire mouche » à ce point. Forte de cette belle expérience, j'ai proposé des chants que j'ai choisis avec soin, tous en lien avec notre sujet : "On écrit sur les murs" (Kids united). "Trace" (Les enfoirés 2019). « Les mains »(Cladio Capeo). « Prendre un enfant par la main » (Yves Duteil). Nous avons compilé ces chants en un livret. Nous en avons laissé un dans chaque centre. Tony a reçu par mail les chants dans leur version radio et karaoké afin de pouvoir les faire apprendre aux enfants.

L'activité chant a été le fil conducteur de tout le séjour. Nous avons chanté à chaque début et fin de journée. Nos amis chantent quand ils gagnent et chantent quand ils perdent. Ils chantent aussi lors de leur concert de Noël et nous avons eu l'immense bonheur de vivre leur répétition avec Tony et Sarah. Tony, Florence, Isabelle et moi avons préparé un secret, grâce à internet : nous avons appris et nous nous étions entraînés à chanter un chant pour le dédicacer à notre Mama Josy pour fêter les 25 ans d'ACS et les 70 ans de Josy. J'ai voulu lui rendre hommage en chanson avec un chant que j'aime tout particulièrement et qui me fait penser à Josy tellement le texte lui colle à la peau : "Sa raison d'être" de Pascal Obispo.

Monique



Ce mardi après-midi 12 novembre, j'ai animé un atelier d'écriture, que j'ai entièrement conçu, avec les membres du Comité de lecture sud sur le thème des imaginaires urbains et de ce qu'évoque la ville de Kinshasa, ta ville. Ce fut un moment fort de lecture et de création, magnifique.

Le montage vidéo de cet atelier est en cours. Il sera complété d'une autre séquence au format identique, qui se déroulera à Pessac le 25 janvier 2020 dans le cadre de la Semaine des Afriques.

*Je m'attache aux pulsations des villes
À leur existence mouvementée
Je respire dans leurs espaces verts
Je me glisse dans leurs ruelles
J'écoute leurs peuples de partout...*

Extrait du Chant des villes (Andrée Chédid)

Le 28 novembre 2019 répondant à l'appel de Bordeaux-Métropole, Cœur Soleil a déposé un projet intitulé "**Mboté Kinshasa, bonjour Pessac, il est cinq heures nos villes s'éveillent...**"

Ceci, dans la perspective du programme des festivités à l'occasion de la tenue du 28^e Sommet Afrique-France 2020 qui se déroulera à Bordeaux du 4 au 6 juin. Pour la première fois, il réunira les acteurs politiques, économiques, financiers et institutionnels africains et français, pour agir et s'engager sur la ville durable de demain et répondre aux enjeux de forte urbanisation attendue en Afrique dans les décennies à venir.

Nous saurons si nous sommes éligibles mi-décembre 2019.

Josyane

Retour de Kinshasa




L'atelier d'écriture conduit par Josyane



Retour de Kinshasa

Tony, coordinateur du Comité de lecture Sud a commencé la séance par donner l'ordre du jour en trois points :

- Bienvenue aux visiteuses
- Livre commenté par Augustin
- Divers

Il a cédé la parole à Bobette qui nous a souhaité la bienvenue en chanson. Toute l'équipe l'a reprise, debout, et nous avons été très émues par cet accueil très chaleureux.

Augustin a débuté son commentaire du livre *L'empoisonneur* de Ndoki Kitekutu par une biographie de l'auteur. C'est un artiste peintre, poète et romancier né en 1946, à Lemfu. Augustin indique que cela illustre deux pensées : une Américaine, "un mort de plus est un mort de trop" l'autre Africaine, "pas de mort sans cause hormis la vieillesse". Il poursuit en faisant le résumé du livre. Le débat était ouvert :

Claude : « J'ai aimé le texte. Par la science, on a bien identifié l'assassin. Faut aller à l'hôpital plutôt que de passer par les fétichistes. »

Annette : « J'ai aimé le comportement du docteur. Il est juste et ana-

lyse le problème. C'est un exemple à suivre. »

Bobette : souligne le fait que l'assassin tue pour avoir un poste plus attractif. « Il sacrifie des êtres humains juste pour son envie d'élévation sociale. Mais en fin de compte, il est débusqué.

Comment des gens peuvent-ils tuer pour leur propre bien-être ? » Elle fait un parallèle avec son pays. « Combien d'âmes ont été sacrifiées ? On est en bas de l'échelle alors que les autorités s'en mettent plein les poches. »

Bobette, encore : « On peut se poser la question de savoir pourquoi ils ont mis tant de temps à découvrir ces meurtres ? À cause de l'africanisme car nous ne pensons pas à faire des autopsies. On a laissé beaucoup trop de temps entre le moment où les personnes meurent et le moment où des autopsies ont été réalisées.

Théo : « C'est un problème de compétences. Le style de l'auteur est précis. Il utilise une langue claire. À voir si l'auteur écrit toujours. Le livre date de 2006, est-ce que cela se passe encore comme cela de nos jours ? En parallèle avec notre travail, cela nous remet aussi en question sur le sujet de l'évolution de nos pratiques. Notre langage peut être un « poison » pour l'avenir des enfants. Il est nécessaire de se remettre en cause.

Annette : « Ketu (nom d'un des protagonistes) veut dire jalousie. Son nom indique dès le départ que le personnage n'est pas positif. En Afrique, les noms sont importants et caractérisent la personne. En 2006, il existait les autop-



Guy



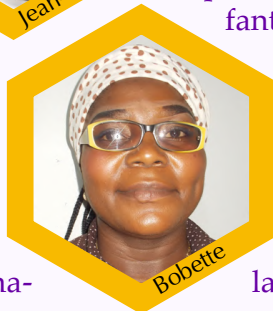
Georges



Hermine



Jean-Pierre



Bobette



Le Comité Sud accueille Isabelle et Josyane en chantant

Autour de la table pour discuter et s'exprimer



sies mais cela n'était pas pratiqué car le corps est sacré. »

Bobette : « En 2013, quand mon grand-père est décédé, il ne voulait pas qu'on le dépose à la morgue. »

Annette : « Traditionnellement on met du sel ou du café au niveau des narines. »

Bobette : « La médecine a évolué. Les autopsies sont coûteuses et l'on préférera donner l'argent à ceux qui restent. »

Théo : « C'est la mort suspecte qui a déclenché l'autopsie. »

Annette : « Plusieurs morts après plusieurs opérations. C'est le domestique qui a soulevé le problème. Il ne faut donc pas minimiser les petites gens. »

Hermine : « On a confiance aux domestiques »

Annette : « Les murs ont des oreilles. Ils partagent ainsi les problèmes de la vie. »

Théo : « Est-ce une fiction ? »

Augustin : « C'est écrit comme un fait réel. »

Tony continue le débat en demandant le parallèle avec leur travail.

On peut voir dans cet ouvrage qu'une seule personne peut mettre le doute sur une corporation. Mais si on travaille en équipe on peut réussir à accomplir un travail de qualité.

Théo : « Peut-être pourrions-nous inviter l'auteur ? »

J'ai présenté ensuite les livres choisis par le Comité de Lecture Nord. Josyane, tout en filmant, leur a demandé se qu'évoquaient les couvertures de ces livres. Une discussion très riche et animée s'en est suivie. Nous avons ensuite offert les cadeaux du Comité de lecture Nord. Tout le monde a été très ému par cette marque d'amitié et d'échange entre les deux comités. Des liens forts se sont noués et nous avons bien senti une grande émotion envahir tous les participants.

Nous avons été épatées par le suivi et le travail du Comité de lecture Sud. La qualité et la pertinence des échanges ont été remarquables. Tous participent, s'écoutent et rebondissent sur les idées des uns et des autres. Un très beau moment !

Isabelle



Freddy



Augustin



Annette



Étienne



Yvette



Tony



Retour de Kinshasa



Isabelle présente le Comité Nord



Prise de notes



Prise de parole



Rencontre Nord / Sud

RÉALISER LA FRESQUE MURALE

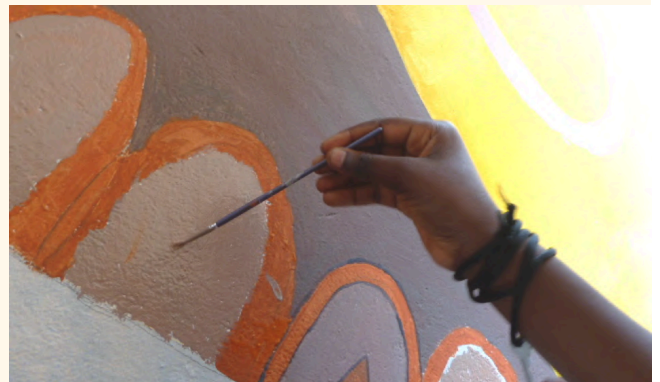
Retour de Kinshasa



Cela fait six jours que nous sommes arrivées à Kinshasa. Nous avons vécu beaucoup de choses, nous sommes déjà bien fatiguées, mais heureuses. Pourtant une tâche ardue m'attend : le projet « fresque murale qui doit laisser les traces de 25 ans de partenariat ORPER-Cœur Soleil ». Autant vous dire que je stresse.

Nous arrivons au foyer « Home Mama Suzanne » milieu fermé filles. C'est ici que je vais réaliser la fresque, aidée par les filles de ce centre, de Monique et de Papa Simba (éducateur). Le mur choisi est celui du hall d'entrée du dispensaire Yahuma car il est abrité.

Je commence le travail : il faut s'approprier l'espace, faire connaissance avec les enfants qui s'agglutinent et qui sont



nombreux. Mais également être méthodique et bien organisée, expliquer clairement aux enfants le but de ce travail artistique dans sa symbolique, avec ces quelques consignes : protection des



RÉALISER LA FRESQUE MURALE



bancs, lavage du mur, protection de soi (avec l'aide de Monique, d'Isabelle et de Josy), peinture des fonds, dessin.



Au bout d'une heure trente, je suis dans les rails. Malgré la température élevée et le manque d'eau, tout se déroulera alors parfaitement jusqu'à la fin, avec l'aide de Monique qui restera avec moi les trois jours alors qu'Isabelle et Josy iront à leur atelier du Comité de lecture sud.

Les filles ont été parfaites, très sages et enthousiastes à l'idée de peindre. Certaines ont des compétences à développer. Mention spéciale à Papa Simba pour son entrain à peindre. Une passion est née. Quelle fatigue, c'est physique comme activité !



Celle-ci n'aura été que du bonheur, la trace laissée sur ce mur n'a pas de prix si ce n'est le sourire des enfants qui l'ont réalisée.

Florence

Retour de Kinshasa



Application

Corinne attentive

Mesurer, dessiner

Réaliser !



Le secteur santé de l'ORPER est le but premier de la création de Cœur Soleil en novembre 1994, que notre association honore depuis 25 ans : le soutien au secteur santé de l'ORPER par la prise en charge du salaire d'une infirmière (durant dix-huit ans ce fut Marie-Evelyne Mumbata jusqu'à sa prise de retraite et, depuis sept ans, Astrid Nzoko) et l'aide à l'équipement et au fonctionnement de ce secteur qui comprend quatre unités :

- **Le Centre mobile** dans son rôle sanitaire, le véhicule se trouvant au siège de l'ORPER.

Composition de l'équipe : Éducateur responsable: Georges Kabongo / Infirmier : Stanislas Lukamba Kanzilako / Infirmière auxiliaire : Lydie Moley Kisimira / Chauffeur : Marcel Massamba

- **Le dispensaire situé dans l'enceinte du Foyer Père Frank, milieu ouvert garçons**

Infirmière : Astrid Nzoko

- **Le dispensaire situé dans l'enceinte du Home Mama Suzanne en milieu fermé**

Infirmier responsable : Willy Masole

Médecins bénévoles sœurs jumelles : Clarisse Acen Kakura et Nadine Apio Kakura / Brady
Responsable du stock pharmacie : Faustina Baawobr

- **Un point planning familial** situé au Foyer Père Gérard, milieu ouvert filles.

Infirmière : Via

La protection de la santé à l'ORPER et des soins apportés aux enfants et jeunes, tant du milieu ouvert que du milieu fermé, oblige à donner un éclairage sur l'état sanitaire du pays

tout en faisant écho à l'ODD 3 des Objectifs du Développement Durable.

ODD 3

Il s'agit de permettre à tous de vivre en bonne santé et de promouvoir le bien-être de tous à tout âge.

Son symbole sur fond vert a été apposé sur la fresque murale du hall d'entrée du dispensaire du Home maman Suzanne.



À noter que selon le MAE français : "La RDC fait face à une épidémie de maladie à virus Ebola qui touche l'Est du pays depuis le 1^{er} août 2019 et a fait plus de 2 100 victimes (au 1^{er} octobre 2019), soit la plus grave épidémie qu'ait connue la RDC depuis la première apparition du virus en 1976. La réponse est pilotée par le ministère de la Santé congolais et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans le cadre d'un plan de riposte nationale, soutenu par de nombreuses organisations nationales et internationales. La rougeole et le choléra continuent également à faire de nombreuses victimes sur l'ensemble du territoire congolais."

Le nouveau président Tshisekedi, dans son programme, promet la réhabilitation des grands hôpitaux de référence et de faire construire vingt-cinq centres de santé dans tout le pays.



Astrid distribue des vermifuges



Astrid et la boîte à pharmacie



Réunion avant distribution



LE SECTEUR SANTÉ DE L'ORPER

Le secteur santé de l'ORPER existe et s'est développé dans le cadre légal de la politique sanitaire du pays. En 2018, l'ORPER a pris en charge près de 600 enfants et jeunes pour soigner durant l'année 16 816 cas (chiffre élevé car un seul enfant peut avoir plusieurs pathologies et être en soins plusieurs fois dans l'année). Les problèmes de santé relèvent des plaies et blessures, traumatismes, dermatose, paludisme, pathologies digestives (dysenterie, typhoïde...), respiratoires, ORL, dentaires, chirurgicales, uro-génitales et autres ; IST et MST. Chaque jeune ou enfant est enregistré sur un registre médical pour son suivi et ceux du milieu fermé ont un carnet de santé personnel.



Le Centre mobile est équipé de matériel de premiers soins et de médicaments de base. Le soir où j'ai effectué la maraude en compagnie d'Isabelle, c'est Lydie qui officiait comme infirmière auxiliaire, remplaçant Stanislas qui poursuit en parallèle des études de médecine.

Le dispensaire milieu ouvert FPF : Astrid, magnifique dans son tablier vert bouteille, m'accueille d'un large sourire : toutes deux nous sommes très émues de nous retrouver cinq ans après. J'ai la joie de découvrir que le lieu a été repeint, il est propre et impeccablement tenu. Astrid ouvre les armoires à pharmacie et fait l'inventaire des étagères où les médicaments sont parfaitement rangés. Je souris et la félicite. Mon cœur est heureux : notre aide est réelle, salutaire, utile, indispensable.

Astrid me confie les difficultés auxquelles elle est confrontée :

- Il n'y a pas de point d'eau dans le dispensaire, le robinet est dans la cour, et de plus il y a de nombreuses coupures d'eau, ce qui rend le travail encore plus difficile.
- Il n'y a pas de toilettes dans le dispensaire. Quand Astrid accompagne un enfant, elle doit fermer à clé son dispensaire, traverser la cour, aller au fond sur main gauche, ouvrir les WC fermés à clé, et les mêmes contraintes en sens inverse.
- Par temps de grosses pluies, les tôles du toit du dispensaire ne sont pas étanches.

À bien observer le lieu, il y aurait deux solutions : soit construire sur une partie du préau jouxtant le dispensaire le point d'eau et les toilettes ; soit élever un étage. Gros investissement pour trouver l'argent !

Notre rencontre chaleureuse s'est terminée par la campagne de vermifuge qu'elle administre aux enfants du foyer chaque mois. En effet les enfants vivant dans les rues pour chercher à manger sont au contact des déchets et d'eau insalubre.

MERCI Astrid de ce superbe moment passé en ta compagnie à échanger en toute liberté et en toute confiance.

Le dispensaire milieu fermé Home Mama Suzanne : Willy m'accueille tout sourire et m'expose, comme Astrid, la réalité de son travail dans un dispensaire bien équipé. Je

Retour de Kinshasa



Astrid à Popokabaka



Prévention contre le paludisme



Willy à Yahuma



Jeunes garçons de Ch. Mangwa



constate avec joie que tout le mobilier fourni par Cœur Soleil est toujours là et en bon état : bureau, armoires, table d'auscultation, lits de repos, mais aussi petit matériel médical et ordinateur. C'est très encourageant pour notre association. Que nos adhérents fidèles en soient ici remerciés et ressentent du bonheur à donner et œuvrer pour cette solidarité internationale.

Le point planning familial milieu ouvert FPG : La surprise a été de taille, pour Isabelle, Monique, Florence et moi, de visiter cet espace d'accueil et de soins ; cela a forcé notre admiration pour l'ORPER ! En effet, Via, qui nous y accueille, est un des symboles emblématiques de réussite de l'ORPER ! Enfant des rues, recueillie par notre partenaire sud, elle est devenue une belle jeune fille désormais embauchée depuis cette année comme infirmière gérant la planification familiale dans le suivi de la régulation des naissances. Éviter qu'à seize ans une fille des rues ne se retrouve mère de deux enfants, ce qui devient assez courant à Kinshasa. Via nous présente les méthodes qu'elle met à disposition et notamment les implants contraceptifs qui ont une durée de trois ans. Elle reçoit une fois par semaine le renfort d'Astrid pour cette petite chirurgie et ce suivi des patientes.

Les soins prodigués à l'ORPER sont adéquats et de qualité grâce à un personnel professionnel formé. Et pour reprendre une expression de « notre » infirmière des débuts



Marie-Evelyn Mumbata « Il faut rester à la page ! » C'est dans cette optique que les deux médecins sœurs jumelles et bénévoles, Clarisse et Nadine, m'ont interpellée sur la nécessité de créer à l'ORPER un petit laboratoire pour les analyses. Brady m'avait déjà interpellé sur ce vrai besoin. J'ai échangé sur ce sujet avec Père Ange : il y était entièrement favorable car me dit-il « L'espace est là, les compétences aussi. Il suffit d'acheter le matériel *, ce qui ferait faire d'énormes économies à l'ORPER qui ne serait plus obligé d'aller dans d'autres laboratoires ou hôpitaux et de payer. »

Comment Cœur Soleil peut-il répondre à ce besoin criant pour améliorer le fonctionnement du secteur santé de l'ORPER ?



Il faudrait davantage d'adhérents, d'adhérentes, mais aussi répondre à des appels à projets ! Encore du pain sur la planche !

* Matériel nécessaire pour le laboratoire : une centrifugeuse, un microscope, des petits flacons pour échantillons, des micro-pipettes pour prélever, un aspirateur médical, une boîte chirurgicale d'urgence, un homoglobinomètre, des tubes à vitesse de sédiments, etc...

Josyane



Via et son bureau médical à Bumbu (Foyer Père Gérard pour les filles du milieu ouvert)



LE CENTRE MOBILE

Ce lundi 11 novembre 2019, à 17 h, Florence et moi-même sommes parties avec l'équipe du Centre Mobile pour la maraude. Je parlerai d'un lieu sur les trois pour lesquels l'équipe a travaillé ce soir là. Avant le départ, Georges Kabongo, éducateur responsable, nous donne les consignes nécessaires au bon déroulement de la maraude : ne rien donner à personne, ne rien promettre, ne pas prendre de photos sans vérifier que cela soit possible, ne pas s'éloigner de l'équipe et du véhicule. Nous partons vers un lieu appelé la 25^e commune. En cet endroit, nous trouvons une multitude de constructions type bidonville. Nous suivons Georges tandis que Stanislas l'infirmier et Marcel le chauffeur restent près du véhicule.

Nous observons, écoutons, échangeons avec les uns et les autres. Nous constatons dans certains cas que le chanvre et l'alcool font partie du quotidien de ces personnes. Nous rencontrons des enfants nés dans la rue, de parents enfants des rues. Georges explique notre présence. Il pose des questions, il parle de prévention en insistant particulièrement sur l'absolue nécessité de l'utilisation de préservatifs pour lutter contre le VIH. Parfois, il parle des formations en cours de coupe, couture et d'esthétique. Nous sommes bien accueillies par tous jusqu'au moment où un groupe nous interpelle de façon hostile : « Vous venez nous voir mais vous ne vous approchez pas et vous ne nous parlez pas directement ! » Dans la pénombre, je ne le distingue pas bien. Piquée au vif, je m'approche près de la personne qui a pris la parole en lui tendant la main. C'est un homme d'âge mûr. Il est assis avec trois autres, il semble satisfait de sa provocation. Ils nous observent. Puis un échange passionnant s'est engagé. Il serait trop compliqué d'en rapporter



là toute sa teneur mais si au départ ces hommes semblaient être agacés et dans le jugement, en les quittant, ces derniers nous ont chaleureusement remerciés de l'intérêt que nous avons à leur égard. Ils avaient compris le sens de notre action. J'étais bouleversée de la pertinence de leur propos et celle de leur analyse. Finalement ces personnes en manque de tellement de tout ont formulé seulement trois demandes : des couvertures, des moustiquaires et des uniformes pour l'école de leurs enfants. Depuis la rentrée scolaire de 2019, la gratuité de l'enseignement élémentaire pour tous permet à ces enfants d'aller à l'école. Sans uniforme, ce sont des enfants discriminés par leur camarade de classe, les parents n'ont pas les moyens de leur acheter leur uniforme.

De retour de cette maraude, j'ai réalisé que le projet du Centre Mobile était uniquement sanitaire. Comment aller à la rencontre de cette population sans que l'approche ne soit sanitaire et sociale ? Georges m'a indiqué qu'il avait fait la demande d'un budget spécifique pour un projet social en direction de la 25^e commune. En sa qualité d'éducateur, Georges ne pouvait se positionner autrement.

Lors du bilan du séjour, nous en avons débattu avec le Comité de direction qui nous a fait part de sa vision pour cette question. Le frein principal est que cette population est très "volatile". La question du suivi du projet, de l'évaluation, du résultat se pose. L'ORPER ne peut répondre qu'à des demandes concrètes et immédiates. Jusqu'où l'ORPER doit-elle aller ? Le Comité de direction nous a affirmé être en réflexion sur ce sujet.

Monique

Retour de Kinshasa



L e véhicule du Centre Mobile



Soins



Soins



Le Centre Mobile en maraude



Intervention au Foyer Père Frank – Popokabata

L'accueil toujours très chaleureux a débuté par des chants en présence des éducateurs, Adolphine, Mariam, Maurice, Guy et le responsable du centre Frédéric. Il faisait particulièrement chaud ce jour-là. Adolphine m'expliqua que les enfants aimaient beaucoup dessiner et que les dessins étaient un très bon support pour mieux les connaître. Nous nous sommes présentées et avons déterminé deux groupes, un pour la lecture et un autre pour le jeu du verger. Puis nous échangeons les groupes. Le premier groupe a écouté l'histoire de *La soupe aux cailloux* traduite par un garçon plus âgé et en présence d'Adolphine. J'ai demandé au second groupe de choisir entre les différentes histoires. Leur choix s'est porté sur *Le turban du Sultan*. Guy a fait une traduction très vivante. C'était un vrai plaisir de l'entendre reprendre mes intonations. Les enfants ont ensuite dessiné sur le thème de la ville pendant que Josyane revoyait des points de la formation avec les éducateurs. Les enfants ont été dans l'ensemble très sages. Ils ont mangé, vers 10 h, du poisson et du fougou (mélange de farine de manioc et de maïs). Quant à nous, notre repas était constitué de poisson, viande en sauce, riz, haricots et bananes. En attendant Monique, Tony nous avait rejoints et un enfant s'est mis à chanter dans le dialecte de l'actuel président accompagné par un autre enfant qui joué des percussions à l'aide d'une chaise. Nous avons vu aussi arriver des jeunes filles du centre Maman Suzanne qui venaient à pied (1,5 km) sous une chaleur accablante chercher de l'eau au puits car il y avait une coupure

d'eau. Un peu plus tard, des grands de la rue ont forcé l'entrée afin de laver leurs vêtements pour assister au match de foot donné le soir même, Congo contre Gabon. Cette image nous a un peu bousculées !

Isabelle

Intervention au Home Ch. Mangwa, Niangara

Lors de notre arrivée, nous avons été très surprises d'être attendues par le groupe d'enfants et les éducateurs, Olga, psychologue, Hermine, Yvette, Kapé, Émile, Tony, et la responsable du centre, Sœur Stella. Ils nous ont réservé un accueil extrêmement chaleureux par des chants et des danses. Nous nous sommes présentées aux enfants et je leur ai lu, à l'aide du kamishibai, *La soupe aux cailloux*. Nous avons ensuite visité la cuisine, le vestiaire et les dortoirs. Après le repas que nous avons particulièrement apprécié, organisé par Sœur Stella, nous avons commencé nos animations. Un premier groupe a écouté l'histoire de *Jao le camaléo*. Sœur Olga, qui avait déjà entendu cette histoire lors de la formation, a souhaité lire elle-même les fiches que je passai dans le butai. Émile y assistait aussi. Après le changement de groupe, c'est Kapé qui a fait la lecture *Des trois Zouloulais* et Hermine a traduit pour une meilleure compréhension des enfants. Kapé m'avoue qu'il appréciait ce dispositif. Hermine l'a complimenté sur sa lecture et s'est véritablement approprié ce dispositif car elle en a fait une traduction très vivante. Un véritable bonheur à les écouter ! La séance s'est terminée par les dessins des enfants sur le thème de la ville.

Isabelle



Kamishibai à Popokabaka (Foyer Père Frank)

À Popokabaka

À Christian Mangwa

LA VIE DANS LES CENTRES HOME MAMA SUZANNE

Le home Mama Suzanne milieu fermé filles.

Avec Monique nous y avons passé trois jours pour réaliser la fresque.

Ce centre se compose d'une grande cour entourée de bâtiments. En entrant à gauche se trouve le dispensaire (c'est sur l'un des murs que nous avons fait la fresque) en continuité, une pièce à vivre puis un escalier qui mène aux chambres.

Au fond, d'autres bâtiments ; à droite un préau avec coin cuisine, plus loin à gauche les toilettes, à droite les casiers.

L'espace est correct pour jouer, mais la cour en terre apporte beaucoup de poussière et le coin cuisine situé sous le préau multifonction noircit les murs alentour. De plus, la cour s'étant creusée, lorsqu'il pleut, il se forme une énorme mare. Les casiers sont à réparer car en mauvais état, les chambres sont propres, les matelas à changer. Nous avons passé de très bons moments dans ce centre avec les filles qui sont scolarisées. En revenant de l'école, elles mangent un pain et boivent une

boisson sucrée. Le repas du soir sera pris à l'orée de la nuit, à 18 h. Une fille du foyer est de corvée pour la journée.

Grâce au travail des enquêteurs et des éducateurs, certaines filles repartent dans leur famille le week-end.

Elles ont été émerveillées par le kamishibaï. Elles ont aimé les jeux du verger et le memory. Le lundi après-midi, nous avons fait des bracelets.

La séance de chant du samedi a été magistrale. Il y avait Tony leur chef de cœur et Sarah une jeune fille qui a été soutenue par l'ORPER et qui est chanteuse maintenant.



Sarah

Florence



Sarah



Retour de Kinshasa



Repos à Yahuma



Préparer



Cuisiner



La cour sous la pluie



Lorsque nous sommes arrivées ce matin-là à Kimbangu, les enfants étaient en train d'étudier studieusement sur des bancs et des tables en ciment. Ils étaient si concentrés qu'Étienne leur a demandé de nous saluer et nous nous sommes présentées. Pendant qu'ils finissaient leur travail, nous avons visité les lieux. Ce sont les bâtiments les plus dégradés que nous ayons vus. Les enfants ont créé, de leur propre initiative, un jardin potager. Nous avons demandé aux enfants de dessiner la ville pendant que Josyane revoyait des points de la formation avec les éducateurs. Les enfants étaient très sages, investis dans leurs dessins jusqu'au moment où l'un d'entre eux s'est mis à faire son « intéressant » comme nous ont dit Étienne et Michel. Après leur avoir expliqué ce qu'était un kamishibaï, son origine, je leur ai lu l'histoire du Turban du Sultan. Étienne traduisait et expliquait ce qu'était le Sahara, où cela se trouvait. Lorsqu'il a traduit que le fennec, un des protagonistes de l'histoire, était très impoli et très mal élevé, ils ont ri. Nous avons partagé et véritablement apprécié le repas composé de bananes, cacahouètes, brioches et grenadine... Nous avons ensuite passé un très bon moment en jouant avec les enfants au jeu du verger, proposé par Florence mais aussi aux dominos et au Memory avec Monique. Nous avons continué cette séance par la lecture avec le kamishibaï de l'histoire Goutte d'eau. Je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient et un garçon nous a résumé absolument toute l'histoire. Étienne a fait un parallèle avec leur histoire et l'ORPER, en indiquant que

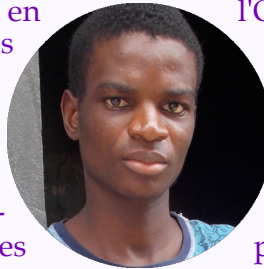
les enfants parlaient de chez eux et qu'avec l'ORPER, ils faisaient des choses intéressantes puis devaient revenir dans leurs familles. J'ai montré à Tony, qui nous avait rejoint, et à Étienne, les petites encoches qu'il y avait sur les fiches afin de les tirer en plusieurs fois pour animer encore plus l'histoire. Je leur ai précisé que l'histoire du Turban du Sultan était aussi en anglais. Nous avons poursuivi par l'histoire, toujours avec le kamishibaï, de Valentine que je venais d'expliquer à Tony et Étienne. Il n'y a pas d'histoire écrite au verso de la fiche. C'est au public, aux enfants de la créer en voyant les images. Pour les inspirer, je leur demande ce qu'ils voient et s'ils imaginent ce qu'il va se passer après. Ils ont eu l'agréable surprise d'avoir bien trouvé la suite. Cela les stimule, les évade de leur quotidien... Cela a été un merveilleux moment d'échange !

Étienne m'a dit qu'il utiliserait ce dispositif pour la prévention santé. Notre journée s'est achevée dans la joie avec les chants que proposait Monique.

Isabelle

Quelques prix : 1 euro = 1 800 FC (franc congolais)
 Le pain : 200 FC
 Riz 25 kg : moins de 50 000 FC (27 €)
chickwangué : 500 FC (tubercules de manioc)
 Litre de carburant : 2 230 FC

Les enfants mangent leurs repas préparés par eux-mêmes : poisson et, plus souvent, du fofou (pâte de farine de manioc et de maïs).



Écouter



Partager



Dessiner



S'appliquer



LA VIE DANS LES CENTRES FOYER PÈRE GÉRARD À BUMBU

Lundi 18 novembre, nous devons nous rendre au centre du milieu ouvert filles : le Foyer Père Gérard. Ce milieu est selon moi le plus difficile. Les jeunes filles des rues ne sont tendres ni envers elles ni envers nous. Je n'ai pas gardé un bon souvenir de mon expérience de 2014. Je me souviens de m'être sentie en difficulté.

Surprise ! Dès notre arrivée, nous avons reçu un accueil très chaleureux. Nous avons senti que nous étions attendues de pied ferme. Il se trouve que notre présence s'est faite sur une journée d'activité. Le foyer propose des ateliers de formation professionnelle de coupe et couture, esthétique, cuisine et bricolage les lundis, mercredis et vendredis. Nous avons commencé la journée par une réunion avec le personnel du foyer afin que son organisation nous soit bien expliquée. Puis nous avons visité chaque atelier, en commençant notre visite par l'atelier couture avec Beleyane. Les jeunes filles nous ont montré fièrement ce qu'elles étaient en train de coudre. Elles nous ont présenté des chemises d'hommes qu'elles venaient de confectionner. Nous n'avons pas résisté, nous en avons acheté deux pour nos maris. Les boutons n'étaient même pas encore cousus ! J'étais émue de voir leur machine à coudre : des machines mécaniques ! Ma grand-mère avait la même ! Nous avons ensuite visité l'atelier culinaire animé par Sylvie. Les jeunes filles cuisinaient pour nous. Quelle émotion réciproque, les unes de faire pour nous et les autres de recevoir ! La fierté de faire pour nous était très palpable. La table était joliment dressée. Nous étions dans un restaurant d'application avec une table ! Nous avons enchaîné avec l'atelier coiffure dirigé par Guylain. Les filles tressaient des rajouts. Tout le matériel nous a été présenté et les explications données. La pièce suivante abritait un nouveau service que propose le centre. En effet, depuis septembre, une infir-

mière travaille là pour la prévention en matière de protection maternelle infantile. Elle travaille pour la prévention des maladies sexuellement transmissibles et pour apprendre aux jeunes filles le contrôle des naissances. Elle est équipée d'une pharmacie adaptée, d'une table gynécologique et d'un stérilisateur.

Nous avons terminé notre visite par l'atelier de loisirs créatifs de l'ORPER qu'ils appellent le bricolage ! En tant qu'animatrice de l'atelier de Cœur Soleil, j'étais contente de voir le matériel utilisé et les objets en cours de création. Véronique répare et confectionne des vêtements pour les enfants des centres mais pas seulement. Par exemple, elle recycle des vieux sacs pour leur donner une deuxième vie. Nous avons discuté à bâtons rompus sur nos projets respectifs et sur les échanges possibles. J'avais apporté un exemplaire de notre catalogue de loisirs créatifs de 2019 que je leur ai remis avec plaisir. J'étais tellement enthousiaste que je me voyais travailler là avec tout ce monde. J'ai regretté de ne pas être venue plus tôt dans ce centre et de ne pas avoir eu du temps pour créer des objets ici. Certes, nous ne pouvons pas tout faire ! Qu'à cela ne tienne, bien des idées germent déjà pour le prochain voyage ! Toutes ces découvertes nous ont pris beaucoup de temps et il ne nous en est resté que très peu pour nos animations. Après nous être régalarées de beignets, de gaufres, de cacahuètes et de fruits, Isabelle a animé deux histoires avec son kamishibai. Elle était d'autant plus motivée que ce centre fut le seul à nous montrer le début de leur travail pour la fabrication de leur kamishibai. Ils avaient récupéré une mallette d'ustensiles de cuisine qu'ils allaient faire découper et ajuster pour la transformer. Nous les avons encouragés, y compris financièrement et nous leur avons fait promettre de nous envoyer des photos lors de leur première utilisation.

Monique



Cœur Soleil Retour de Kinshasa



Au Foyer Père Gérard, à Bumbu (Foyer milieu ouvert, filles)

LE REEJER : RÉSEAU DES ÉDUCATEURS ENFANTS ET JEUNES DE LA RUE

Retour de Kinshasa

Vers 17 h, lundi 11 novembre, dans les locaux de ce réseau, Rémy Mafu, coordinateur général, nous a reçus. J'étais accompagnée de Guylain Directeur des programmes à l'ORPER et d'Isabelle Mandile.

À l'entrée du REEJER, avant que ne commence notre rendez-vous, j'ai eu le très grand plaisir de faire la connaissance de Simplicite Mpane avec qui je correspondais depuis de nombreux mois, président de l'association congolaise « Rights and Education » qui œuvre pour un appui juridique auprès des femmes vulnérables et des enfants. Il a pu ainsi commencer les démarches pour que sa structure puisse adhérer au REEJER.



Rémy Mafu et moi, c'est le témoignage d'une très longue amitié qui date de l'automne 1988 lorsqu'il était l'éducateur adjoint au père Franck, le fondateur de l'ORPER. À ce titre, il est venu à deux reprises à Pessac et nous nous sommes également revus à Paris lors de grands rendez-vous internationaux des travailleurs sociaux. Il a fondé ce réseau en 1998 avec l'appui de la coopération française, et à l'heure actuelle l'AFD – Agence Française pour le Développement – soutient une partie de leurs actions et projets. L'objet de notre rencontre, outre l'immense plaisir des retrouvailles, portait sur la possible organisation d'un Festival des Solidarités en novembre 2020 à Kinshasa où REEJER et OR-

PER seraient parties prenantes. En effet, depuis trois ans, le Festisol s'est ouvert à des pays d'Afrique et un groupe de pilotage s'est créé, conduit par Jean-Marc Delaunay du CRID (Centre d'Information et de Recherche sur le Développement). J'ai pris exemple sur le magnifique programme du réseau REZAS qui s'est déroulé en 2018 dans la Région du Plateau central au Burkina Faso et en particulier à Ziniaré et auquel j'ai eu la chance d'assister durant une semaine ! J'ai mis en exergue ces manifestations réussies.

Trois types de rencontres : dialogue entre élus et leaders d'associations ; dialogue inter religieux ; dialogue inter générationnel / théâtre forum / projection film et débat du Festival AlimenTerre / soirée spectacle... À l'issue de notre réunion, REEJER et ORPER se sont engagés, nous y reviendrons dans notre prochain bulletin d'avril.

Pour information le REEJER est une plateforme qui regroupe 164 structures dont l'ORPER est l'une des chevilles ouvrières.

Ce réseau œuvre pour la prévention du phénomène «enfant de la rue». Il s'est fixé six missions, tout en

tenant compte des Objectifs du Développement Durable : protection de la santé / démarche et portage de plaidoyers / formation / insertion / famille / communication.

Josyane Pérez



MERCI à notre ami adhérent Frédéric Gérard qui a été un relais auprès de la société informatique CENTREON pour obtenir un don de batteries externes pour recharger des téléphones portables.

Nos amis de l'ORPER ont été dans la joie en recevant ce cadeau très utile et très précieux au vu des nombreuses coupures d'électricité intempestives !
MERCI *mingui* à CENTREON.



Réception des batteries

Guylain, Jean-Claude et Théo

Tony et Alphonse

Avec Simplicite



Samedi 09 novembre 2019, nous sommes réveillées par la pluie. Aujourd'hui notre programme, selon le plan A, devait nous conduire à la ferme éducative de l'ORPER. Comme nous sommes en période de pluie nous avons donc prévu un plan B.

À son arrivée, le Père Ange nous annonce que nous maintenons notre programme. Quand inquiètes nous l'interrogeons à cause de l'état de la route lié à la pluie, il annonce d'un ton calme et déterminé : « si nous ne pouvons pas passer, nous ferons demi-tour. » Cette réponse me plaît, si simple et évidente à la fois.

Comme il a plu, nous pouvons mesurer l'impact du manque d'assainissement, du manque d'entretien des rues et à quel point cela rend la vie encore plus difficile aux Kinois. Les énormes trous de la chaussée se remplissent d'eau, les déchets innombrables se rassemblent et empêchent l'eau de s'écouler. Les rues de terre deviennent rues de boue. Puis, nous abordons la route de la campagne où les trous sont encore plus profonds et la route y est complètement défoncée. Certains passages nous font trembler, on croit chavirer. Dans la voiture, nous sommes bavards ou au contraire très concentrés. Chacun se tient pour ne pas tomber sur son voisin et serre les dents. Nous sommes solidaires de Jacques, notre chauffeur, imperturbable, pilotant son convoi d'une main de maître.

Finalement, nous arrivons sans encombre à la ferme où nous sommes attendus par le régisseur et sa famille, Victor, le Père de la congrégation du verbe divin, et deux sœurs jumelles, médecins de leur état, qui viennent bénévolement aider à la ferme.

Après les présentations d'usage, nous visitons la porcherie, le poulailler, l'espace de l'aquaculture et celui du maraîchage. Nous apprécions d'être dans cet univers verdoyant et calme. Florence et Isabelle s'extasiaient de ce qu'elles découvrent pour la première fois. Leurs réactions sont en contradiction avec celles de Josy et de moi-même. En effet, nous comparons cette visite à celle de l'année 2014 et nous ne pouvons que constater que la ferme n'a plus le même niveau d'activité. Moins de cochons, moins de poules, moins d'entretien. Les résultats d'un cumul de difficultés : difficultés de personnel, financières et surtout la difficulté d'accès à la ferme. Nous échangeons largement sur ce sujet avec le père Ange qui avoue avoir pensé à se séparer de la ferme non rentable. Pour finalement avoir décidé de la garder, s'y investir à nouveau; convaincu des différents intérêts que représente un tel lieu.

Suite à la visite, nous prenons le temps de nous détendre et de nous restaurer. Nous prenons aussi le temps d'échanger avec nos hôtes, nous profitons d'un moment absolument délicieux.

Avant de repartir à Kinshasa, nous visitons le centre des colonies de vacances. Nous retrouvons les locaux des colonies cinq ans plus tard, naturellement vieillies. La présence de tant d'enfants au moment des colonies met à l'épreuve le matériel et les locaux. Nous mesurons et notons les besoins. Des images de nos fêtes me viennent à l'esprit et je pense à tous nos participants aux ateliers, à nos sympathisants présents lors de nos fêtes, nos bénévoles. Je me sens envahie d'une belle motivation car le fruit de ces soirées sont exclusivement destinée à ce lieu. Ses équipements et toutes ses dépenses inhérentes.

Monique

Retour de Kinshasa



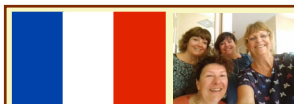
Le site



Poules et porcins



Bâtiment des colonies



KINSHASA VILLE



Retour de Kinshasa

Nous avons découvert une ville, Kinshasa, appelée parfois Kinshasa la Belle. Au premier coup d'œil, on se pose la question du plan urbanistique ! Il y a de grandes artères goudronnées avec un projet de saute-moutons et des passerelles afin que les piétons puissent traverser sans danger. Mais il y a aussi des piétons, des personnes partout avec des vêtements colorés, des coiffures toujours exceptionnelles qui donnent une luminosité particulière à cette ville. Il y a des rues parsemées de trous importants, à moitié goudronnées ou pas avec des caniveaux très profonds qui sont surmontés de planche afin d'accéder aux boutiques qui

portent des noms assez curieux et qui nous ont parfois bien faits rire ! Il y a aussi quelques plans de verdure dans les beaux quartiers, des personnes qui plantent des arbres au bord de grandes rues, des taxis jaunes cabossés et des véhicules qui ne savent que klaxonner pour avancer, les marchés très colorés avec leurs étals de fruits et légumes, les motos avec leurs parapluies/parasols incorporés qui ont particulièrement marqué Florence. Il y a tous ces vendeurs et toutes ces vendeuses sur les bas-côtés qui cuisinent sur place sous des parasols. C'est tout un monde vivant, jeune et courageux qui constitue cette ville.

Isabelle

KINSHASA, capitale de la République Démocratique du Congo, en Afrique équatoriale.

Pays d'une superficie de 2 354 410 km² pour une population de 95 800 000 habitants en 2019.

Kinshasa, avec ses 12 641 000 habitants (2016), qui avoisinerait les quatorze millions habitants en 2019, sur une superficie de 9 965 km², comprend 24 communes. La 25^e commune est appelée ainsi de manière informelle car elle se situe sur un ancien cimetière occupé par des familles vivant dans la rue ; c'est l'un des sites visités par le centre mobile de l'ORPER.

Dans *Samantha à Kinshasa* Marie-Louise Mumbu décrit très bien sa ville,. Extrait :

« La belle, la poubelle ou la plus belle ? Elle est paradoxe et spectacle... Quand on pense la mater c'est là qu'elle réagit parce qu'elle est complètement imprévisible... Elle a le chic de garder le sourire et cette espèce d'air de fête malgré la galère. Les misères. C'est tout ça Kinshasa... Une mégapole complètement désarticulée ».

Josyane



Circulation

Agent de circulation

Passerelle

Portefaix au repos



C'est mon deuxième séjour à Kinshasa aussi, ai-je été moins surprise par la situation de cette capitale que la première fois. J'étais arrivée avec mes représentations d'Européenne et j'avais connu des colères et des révoltes à la vue de l'état du macadam et du manque de gestion des déchets. Cette fois-ci, j'ai élevé mon regard à hauteur d'hommes. En effet, j'ai découvert qu'à Kinshasa, il y avait des Kinois et des Kinoises. Des personnes, qui en dépit de leurs difficultés matérielles, restent tellement dignes. Ils sont d'une élégance incroyable. Je me suis extasiée en voyant des robes magnifiques au niveau des coupes, des choix des tissus et de la façon dont elles étaient portées. Complétées par de belles chaussures malgré la mauvaise qualité du sol, de beaux sacs à mains et de magnifiques bijoux. Et que dire des coiffures des dames et des petites filles ? Les messieurs et les jeunes hommes n'étaient pas en

reste. De beaux costumes, certains trois pièces ou bien des tenues plus modernes et notamment de belles chemises ayant du wax intégré au tissu uni. J'ai remarqué que, comme chez nous, les jeunes hommes chaussaient de belles baskets et portaient leur jean avec la même désinvolture, adoptant les mêmes attitudes propres à leur âge. Cela m'a souvent attendrie, pensant à mon fils. Je me suis aussi régalée d'observer les groupes d'enfants en uniforme se rendant à l'école. Nos chauffeurs qui auraient parfois préféré mourir plutôt que de laisser passer une mobylette ou un véhicule devant eux se sont systématiquement arrêtés devant ces groupes d'enfants : "priorité aux vulnérables" disaient-ils. Vulnérables ? Mais où sont les personnes âgées et les personnes handicapées, dans cette ville en mauvais état où il est si difficile de se déplacer ? Il semble n'y avoir que de la jeunesse en parfaite santé !

La ville

La ville, personnage à part entière de notre séjour, le choc est rude : des routes défoncées avec des trous de cinq mètres de diamètre, profonds d'un mètre, des carrefours où s'agglutinent des dizaines de voitures au mètre carré, des mobylettes à trois dessus, des piétons. Tous veulent passer au même endroit au même moment. S'ajoutent la chaleur, la poussière, les pots d'échappement. Ça klaxonne, ça crie, ça s'engueule. Arrivée dans les quartiers pauvres, il y a les trottoirs maculés de déchets plastiques par kilos, les pauvres ruisseaux ensevelis sous les bouteilles où l'eau agonisante essaie de respirer. Un sentiment de colère m'envahit, aucune action de l'État n'est engagée pour faciliter le quotidien de ces qua-

torze millions de personnes. Puis, sur une rue aux trottoirs nettoyés, surgit une tour où scintille la marque TOTAL, tel un pied-de-nez à tous ces habitants. Pourtant, au fil de nos transports, j'ai vu des volontés individuelles ramasser, entasser, brûler, aménager des semblants de structure ou jardin, souvent détruits aux premières pluies : «Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage». Cœur Soleil est investi dans les ODD (objectifs développement durable), un appel mondial pour protéger la planète. Les politiques vont devoir faire face à leurs responsabilités. Ils devront respecter la planète, leur ville, leurs habitants.

Florence



Retour de Kinshasa



Kinshasa au travers des vitres du véhicule...



Ce dimanche 10 novembre 2019, Brady vient nous chercher à notre lieu de d'hébergement pour passer la journée avec lui et son équipe composée de sa fiancée Merveille, son amie de promotion, Docteur Érika, Christian (un oncle de Père Alpha), Didier (l'un des deux chefs de chantier), le chauffeur et un autre ami. Nous étions dix dans le véhicule.

Nous traversons une partie de la capitale, affrontons de nombreux embouteillages et commençons à monter sur les hauteurs de la ville où la vue alentour est magnifique. Nous passons devant le luxueux palais de marbre construit à l'époque pour Mobutu mais inhabité actuellement. La route est assez bonne, un peu longue avec les détours. Il fait chaud, le moteur chauffe, nous sommes arrêtés un moment, le chauffeur verse de l'eau dans le réservoir. Nous reprenons la route qui rapidement n'est plus asphaltée. Nous sommes secoués dans le véhicule, mais heureusement trois à l'avant, quatre au milieu et trois à l'arrière, nous sommes bien calés ! L'environnement verdoyant nous ravit. Enfin nous arrivons devant la parcelle du manager principal Brady ! (c'est ainsi que sont intitulés les papiers officiels de son projet).

La parcelle est plus longue que large, clôturée. Après une visite détaillée des lieux, Brady nous reçoit dans son bureau provisoire et une discussion à bâtons rompus s'engage car nous posons beaucoup de questions. Nous sommes heureuses d'être là, si bien accueillies, nous désaltérant de bière et sucrés. Son projet est de grande envergure.

Florence



Brady a acheté, il y a trois ans, une parcelle de 36x15 mètres sur laquelle était déjà construite une petite maison de deux pièces. Il a créé sa fondation EKKA pour la piloter avec un comité des sages. Après quelques déboires de vols et de saccages car lieu sans surveillance, la première chose réalisée fut la construction d'une enceinte tout autour de la parcelle.

Papa Didier, chef de chantier du dispensaire et de la pharmacie, nous indique les difficultés rencontrées : la première est de s'approvisionner en sable, la deuxième est l'accès à l'eau, la troisième est la fabrication des briques à cause du coût du transport du ciment, enfin la dernière difficulté est le manque de lumière en raison des coupures d'électricité.

Le coût du dispensaire (qui mesure 12 x 9 mètres) du sol aux tôles du toit, sans les fondations, est, pour l'heure, de 1 900 dollars. Dans un premier temps, Brady payait une sentinelle mais, par la suite, il a préféré louer la petite maison à une famille.

Il manque toute la finition de l'intérieur du dispensaire, du sol au plafond, mais de jolies faïences ont été déjà choisies. Didier indique que si le matériel est acheté, en deux semaines la construction de l'espace dispensaire peut être achevée y compris l'incinérateur.

Le budget prévisionnel pour cet investissement est de 22 000 dollars sans l'équipement. Un autre espace de démarrage de construction (10,20 x 5,7 m) est destiné au bureau et à la maison de Brady. Abedi, chef de chantier de cette seconde partie, indique les mêmes problématiques de construction. Brady souhaiterait investir les lieux en mars ou avril 2020 car



Brady Euylu Pierre

Devant le mur du dispensaire

Rencontre autour du drapeau

Discussion



il part ensuite, le 1^{er} Mai, en stage. Il mène rondement l'affaire, épaulé par Merveille.

Isabelle



Après la visite du dispensaire, de retour vers le centre-ville de Kinshasa, nous nous sommes rendus dans la congrégation de Sœur Stella. Elle avait tenu à nous y recevoir et nous attendait avec une collation constituée de boissons, chips et cacahuètes. Sœur Stella nous a reçus dans la pièce collective de son lieu d'habitation.

Sœur Stella est la première personne qui a accueilli Brady quand elle l'a découvert blessé, recroquevillé dans une rue malsaine, et l'a conduit à l'ORPER. Elle l'a pris sous son aile protectrice et il lui en est infiniment reconnaissant. À noter que la première chose que l'on voit en entrant dans la pièce qui lui sert à ce jour de bureau dans son dispensaire, est une photo de Sœur Stella. Brady a appelé son dispensaire EKKA qui est en fait le nom de naissance de sœur Stella et qui signifie : « étoile ». La traduction du nom et du prénom de Sœur Stella est « Etoile Etoile ». Brady dit d'elle : "Elle sort de la lumière."

Ce moment où Brady nous a expliqué l'histoire du choix du nom de son dispensaire et nous en a donné ses raisons a été un moment très touchant. Chacun écoutait religieusement parler Sœur Stella, même Brady que pourtant Sœur Stella a eu du mal à faire tenir tranquille. Il voulait sans cesse parler et il lui coupait la parole comme un fils le ferait avec sa mère. Celle-ci a dû faire preuve d'autorité et j'ai trouvé cela très attendrissant parce que dans sa façon de le reprendre, on pouvait y ressentir tout l'amour qu'ils se portent l'un à l'autre.

En rentrant à la 15^e rue notre lieu d'hébergement, je me suis dit que décidément l'histoire de vie de Brady était bien jolie, faite de ren-

contres déterminantes et qu'elle pourrait faire le sujet d'un bon scénario de film de cinéma. Mais promis, je n'ai pas fait part de cette idée à Josy qui sait où elle pourrait nous mener ?

Monique

Brady a bien du courage et du mérite d'avoir monté un tel projet en acquérant cette parcelle située dans la commune de Ngalie-ma, à la périphérie de Kinshasa dans un environnement paisible et verdoyant mais dépourvu d'infrastructures et de routes carrossables. Cœur Soleil est en train de créer un Comité de soutien, dont le lancement se fera courant janvier 2020, pour la fondation EKKA et son projet dispensaire et pharmacie.

Je veux juste relater ici l'échange que j'ai eu avec lui ce mardi 28 novembre alors qu'il assurait bénévolement un appui au dispensaire du Foyer Père Frank.

Hier, j'ai passé ma journée avec Astrid. Parmi les cas reçus ce petit garçon torturé et maltraité dans une église de réveil où il est accusé d'être sorcier. J'ai été très touché. Astrid et moi avons donné les premiers soins. J'ai appelé d'urgence Père Ange pour une consultation en ophtalmologie car ils avaient appliqué des plantes indigènes dans les yeux de l'enfant, d'où un énorme écoulement purulent. Et il avait une petite plaie à l'occiput, comme Brady à l'époque. Amaigrissement profond qui traduit une malnutrition sévère type marasme et une diarrhée à profusion qui l'amène à un tableau de déshydratation plan C. Astrid a bien pris en charge l'enfant. Mais je crains une méningite... Je suis rentré chez moi, très fatigué mais fier de faire quelque chose pour l'enfant.

Josyane



Retour de Kinshasa



Brady Euyly Pierre



Accès au dispensaire



Contemplation avec Brady



Merveille et docteur Érika

**LAC MA VALLÉE
AFRICA AVENTURE PARC**

Retour de Kinshasa



Isabelle Mandile



Josyane Pérez



Florence Ornon

Dimanche 17 novembre fut une journée merveilleuse passée à trente kilomètres de Kinshasa, en pleine nature au cœur de ce qui était appelé autrefois Lac Ma Vallée devenu Africa Adventure Parc. Nous avons été époustoufflés du site champêtre bien entretenu, avec des parcours pour aventuriers sportifs : tyrolienne et autres jeux type accro-branches, et même pédalos rutilants neufs.

Père Ange avait invité son Comité de direction mais Théo empêché manquait à l'appel. Il y avait également Yvette pour nous tenir compagnie et le chauffeur Jacques, qui avait eu l'élégance de se vêtir d'un tea-shirt avec une belle image de la Tour Eiffel et d'une casquette tricolore !



Nous avons marché durant 1 h 40 autour du lac, dans cette végétation luxuriante où seuls les animaux invisibles et la végétation bruisaient...

J'avais fréquenté ce lieu en 1989, et j'y étais retournée de rares fois pour le constater délabré, lors de mes retours à Kinshasa. Et là, quelle magnifique récompense cette promenade ! Nous étions sur un petit nuage...

Puis nous nous sommes attablés devant des plats de chèvre grillée, bananes plantains, *liboké* de capitaine, *chickwangue*, nous désaltérant à la Skol, Castel, ou Tembo, dans une ambiance très familiale !

Un vrai bonheur. Josyane



Guylain, Isabelle et Père Ange

Monique Billiard

Père Ange



Lac Ma Vallée



IMPRESSIONS DU SÉJOUR

ISABELLE

Je sais que les remerciements se font en général à la fin. Mais pour ma part, je ne peux écrire mes impressions de voyage sans avoir auparavant remercié toutes ces personnes. Un grand merci à Josyane qui m'a permis de vivre ces expériences et cette très belle aventure ! Mes plus sincères remerciements vont aussi à Florence et à Monique avec qui le séjour fut un véritable bonheur. Un grand merci à Père Ange pour son accueil, son organisation, à Feli et Jacques qui ont su nous conduire en toute sécurité et sérénité, à Georges, Lydie et Marcel pour la maraude inoubliable moment, à tous les éducateurs et les enfants qui nous ont reçues, au Comité de Lecture Sud avec qui des liens étroits se sont renforcés, à frère Raoul et à Garbi afin que notre séjour soit agréable, et à Brady et Merveille qui se sont organisés afin qu'on puisse visiter le dispensaire mais aussi pour leurs qualités relationnelles.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est de voir de pauvres êtres pousser des carrioles remplies de détritiques sous une chaleur accablante. C'est de voir les personnes essayer de nettoyer les profonds caniveaux avec des gants en plastique et parfois des chiffons en guise de masque sur le visage, surtout après les pluies. Ce sont aussi les embouteillages de voitures (taxis jaunes) toutes cabossées et de voir les piétons essayer de traverser lorsqu'ils n'ont pas de passerelles. Les bruits de la ville sont irritants, ceux des véhicules et des églises de réveil sont insupportables. La pollution est une des choses qui ne laissent pas indifférent. Les parcelles entourées de fils de fer barbelés sont pour moi insupportables : c'est l'image de l'insécurité de la ville, l'image de l'enfermement, de la prison ! Le manque d'infrastructure est affligeant ainsi que l'extrême pauvreté de certains quartiers. Et par dessus tout, c'est le quotidien des Kinois et des Kinois qui vivent dans cette ville où les coupures d'eau et d'électricité ne cessent d'être vé-

cues. C'est un sentiment de grande colère lorsque l'on pense aux richesses du pays.

Une fois ce choc passé, ce qui reste en moi est ce peuple debout, fier, élégant et courageux auprès duquel on se sent plus fort et plus vaillant pour affronter la vie. C'est de voir des personnes planter des arbres sur un terrain séparant deux routes et qui était à l'abandon. Ce sont toutes les personnes de l'ORPER que j'ai pu rencontrer, avec qui j'ai pu échanger, personnel administratif, éducatif et soignant. La formation a permis de mieux connaître les éducateurs, de les écouter, de découvrir leur travail remarquable auprès des enfants dans des conditions qui ne sont parfois pas très faciles. J'ai aimé partager mon goût pour la lecture notamment à travers l'utilisation de kamishibai, et en particulier avec les enfants.. Les rencontres dans les différents centres ont toutes été une grande joie et une grande émotion. La découverte de la ferme éducative a été un moment paisible et très apprécié : je peux imaginer les enfants lors des colonies de vacances... Je comprends que cela peut être ainsi une parenthèse de verdure dans leur univers urbain. La maraude m'a extrêmement touchée : le lien que ces professionnels ont su tisser avec les enfants de la rue, le respect qu'ils imposent par leur qualité d'écoute, les soins qu'ils prodiguent sont admirables. La rencontre avec Brady et Merveille était riche en émotion. Cela a permis de découvrir de façon concrète un très beau projet ainsi que le quartier, l'environnement de ce lieu. Tous les moments de partage lors des repas, lorsqu'on est allé saluer Père Alpha, lors de notre magnifique excursion au lac, ont été extrêmement appréciés et riches d'enseignement. Encore merci !

Isabelle



Retour de Kinshasa



Kinshasa vue à travers les vitres de la voiture. Photographier la ville est déconseillé.



Retour de Kinshasa

Avant de vous livrer ce témoignage, une question me hante quelque peu : est-ce que les lecteurs, lectrices qui ont entre les mains ou sur leur écran, ces trente-six pages à lire, prendront-ils le temps et le goût de toutes les lire ? ... j'ai tellement envie d'entendre OUI !

La communication, entre l'ORPER et nous, est facilitée par l'usage d'une même langue : le français. La RDC est devenue le premier pays francophone au Monde, tout en conservant ses richesses linguistiques originelles et culturelles.

Monique, Isabelle, Florence et moi-même avons été les ambassadrices de Cœur Soleil au sein de l'ORPER, notre partenaire sud. Notre souhait : partager. Partager avec vous ce que nous avons vécu, pour aider nos amis de l'ORPER à tenir DEBOUT. Leur combat - lutter contre le phénomène enfants de la rue - est notre combat.

Ce séjour aura été une réussite totale dans les missions accomplies et la teneur des relations humaines. Nous continuons ce chemin que nous co-construisons ensemble en contextualisant nos actualités respectives, pour emprunter et faire entendre la voie des sans voix, des plus meurtris, des plus marginalisés, des plus fragiles, celle des enfants des rues à Kinshasa.

Toute notre reconnaissance au Comité de direction de l'ORPER qui a tout mis en œuvre pour la réussite de notre séjour. Merci à tout le personnel éducatif et personnel logistique de l'ORPER pour leur accueil si chaleureux et leur disponibilité (un clin d'oeil à Jacques et Félix deux chauffeurs hors pair !). Merci aux enfants et aux jeunes qui ont participé joyeusement à nos animations. Quant à nous quatre, nous avons formé une belle équipe soudée.



Il reste encore un travail, celui du dérushage des huit heures de films ramenés, la sélection des séquences puis le montage de films vidéos avec ces deux angles d'approche : l'ORPER du point de vue des adultes ; l'ORPER du point de vue des enfants. Encore des heures et des heures à consacrer...

Je conclus en reprenant ces extraits « pépites » réconfortantes de messages reçus d'amies adhérentes à Cœur Soleil :

>• *Merci beaucoup pour ce moment partagé et pour la petite vidéo d'échanges de livres. C'est un vrai partage des cultures. Essentiel à mon avis. Félicitations à vous qui avez bien travaillé lors de votre séjour. Marion.*

>• *Encore félicitations à vous toutes pour ce que vous avez accompli pour l'association. Et même si à mon niveau, ce n'est qu'une aide financière, je suis heureuse de participer à ces projets et de voir concrètement ce qui a été fait pour les enfants. Brigitte.*

Prenez ce bulletin spécial comme un cadeau de Noël...

Josyane

Pour information, frais engagés par Cœur Soleil pour ORPER :

- achat de matériel : 1 025 €
 - valorisation des dons reçus 1 360 € (merci à Jean Peyratout pour du matériel informatique, à Pessac Rugby pour les ballons, à Émilie Picot et Isabelle Guilhmensans pour le petit matériel médical.
 - Contribution de Cœur Soleil au séjour : 2 100 €
- Contribution financière personnelle des quatre membres bénévoles : 3 610 €.



Les dortoirs à Augustin Modjipa et à Christian Mwanga

Sieste sur le sol

Préparation du repas (Mwanga)



IMPRESSIONS DU SÉJOUR MONIQUE

Si je devais décrire ce voyage en un seul mot, je choisirai le mot **INTENSE** ! Il fut intense avant, il fut intense pendant ! Oui, intense en émotions mais aussi en énergie, en stress et en frustration. Intense en frustration lorsqu'il a fallu tout annuler au mois de Juin alors que nous étions fin prêtes. Que c'est difficile de remettre un tel projet à plus tard.

Tel un sportif qui s'est préparé pour affronter une épreuve sportive et qui doit tout annuler avant la compétition. D'un coup, il est démuné d'un objectif qui lui a pris toute son attention depuis des mois, pour lequel il s'est préparé avec rigueur : il s'est entraîné mentalement et physiquement, il s'est projeté dans ce rendez-vous qui finalement n'aura pas lieu.

Il nous a fallu faire face à un grand vide. Il a fallu combler ce vide, se raisonner et se dire : "Ce n'est que partie remise", il a fallu surmonter notre déception et celle de nos amis là-bas.

Puis au mois de septembre, nous avons dû remettre la "machin" en route : les démarches administratives et ses complications. Le stress a été intense : j'ai reçu mon passeport et mon visa seulement une semaine avant le départ.

Puis le jour J est arrivé, le stress était là parce que je ne m'étais pas aussi bien préparée que je l'étais au mois de juin. Je stressais à l'idée de ne pas être à la hauteur, d'être trop fragilisée.

Puis nous sommes arrivées. À peine un pied sur le sol de ma "seconde terre" (comme dit un ami), que j'ai ressenti une émotion intense. La force vive de cette terre me pénétrait déjà. Ce continent m'apporte une énergie d'une intensité incroyable. Nous avons retrouvé nos amis et là, l'émotion a redoublé. Quelle joie de les entendre, de les voir enfin...

Tout le séjour s'est déroulé avec la même intensité émotionnelle. En positif ou en négatif, tout était en émotions "puissance 120". Même

notre programme. Il nous a fallu une énergie intense pour tenir la cadence. Et quelle frustration ! En dépit de toute cette énergie déployée, du peu de repos concédé au séjour, nous ne sommes pas arrivées à faire tout ce que nous aurions aimé faire. Certes, nous avons respecté le programme officiel mais pas l'officieux.

Mais, si je devais retenir une seule de ces intenses émotions, ce serait celle de Josy lorsque nous lui avons chanté en hommage à ses 70 ans et aux 25 ans de l'association Cœur Soleil la chanson de Pascal Obispo. Parce que la cause des enfants de la rue est la raison d'être de Josy, parce que Cœur Soleil l'est aussi.

« Elle en a vu de toutes les douleurs
Elle est revenue de tant de combats »
Elle a tellement tendu son cœur
Là où d'autres ont baissé les bras
Elle dit qu'après certains regards
Les mots deviennent dérisoires
On fait les choses parce qu'elles s'imposent
Sans se demander pourquoi
Refrain
C'est peut-être
Une goutte dans la mer
C'est peut-être
Une goutte d'eau dans le désert
Oui mais c'est sa raison d'être
sa raison d'être

Oh, elle en a essuyé des yeux
Elle en a baissé des paupières
Oubliant même que le ciel est bleu
À tant se pencher dans la poussière.
Elle dit qu'on peut toujours trouver
Des excuses pour ne pas bouger
Elle, elle préfère encore se taire
Et faire ce qu'elle a à faire
Refrain »



Monique

Retour de Kinshasa



Au home Mama Suzanne



À Bumbu (Foyer Père Gérard)



Monique formatrice



À Augustin Modjipa



Retour de Kinshasa



Ce séjour a été parfait. Pourtant, c'était éprouvant, plein d'émotions différentes. Paradoxalement j'étais bien, comme à ma place. Pourtant j'ai douté : j'avais l'impression de ne rien pouvoir leur apporter. Mon projet de fresque et de jeux était super sympa mais un peu dérisoire par rapport à ce qu'ils vivent. Josy a trouvé l'idée très intéressante, j'ai bien préparé mon projet. Là bas, j'ai été portée par l'enthousiasme des enfants. Instantanément, il s'est créé un lien. Dès le premier regard, c'est eux qui m'ont apporté du bonheur avec leurs sourires.

Je suis vraiment très fière d'avoir réalisé cette peinture avec les enfants, d'avoir laissé cette trace, symbole d'un partenariat de 25 ans entre l'ORPER et Cœur Soleil.

Bravo à Monique inspirée par Kappé pour l'idée du livre et de la transmission. Félicitation à Josy pour sa formation très intéressante et de qualité, et à Monique pour son intervention sur la capitalisation. Merci à Isabelle d'avoir fait découvrir le kamishibai.

Le jeu du verger a été apprécié de tous, éducateurs et enfants des centres, les parties de jeu ont été très dynamiques et bruyantes.

Le rapport à la ville a été difficile. Je ne me suis jamais habituée aux milliers de déchets plastiques qui jonchent les trottoirs et les cours d'eau. Je me suis ressourcée lors de notre périple à la ferme éducative. Sur la route, enfin de la verdure et des petites maisons qui, même si elle ne disposent pas d'eau courante ni d'électricité, m'ont séduite plus que celles de la ville.

Le Home Mama Suzanne (milieu fermé filles) : Monique et moi y avons passé trois jours pour la réalisation de la fresque. C'est dans ce centre que j'ai tissé le plus de liens.

Le Home Christian Mwanga (milieu fermé garçons) : les garçons nous ont accueillies avec

des danses et des chants. En partant un jeune garçon m'a fait le baise-main et m'a souhaité bon courage. Improbable !

Le Home Augustin Modjipa (milieu fermé grands garçons) : les garçons ont entre 14 et 17 ans. Ils participent aux jeux et se les approprient rapidement. Ce sont les plus calmes pour le jeu du verger. Ils sont très studieux, à l'écoute des contes et en font une analyse impressionnante.

Le centre Popokabaka (milieu ouvert garçons) : les garçons m'ont beaucoup sollicitée : questions, actions. J'ai même fait de la kapoera, heureusement pas filmée.

Le centre Bumbu (milieu ouvert filles) : ce centre, tenu de main de maître par Blaise et son équipe, m'a impressionnée. C'est le plus porteur d'espoir.

La visite du dispensaire : quel beau projet, je suis un peu inquiète de l'ampleur du travail, mais le projet est solide et va aboutir. Bravo à Brady et son équipe.

La visite au lac Ma Vallée : quel beau dimanche! Un parc avec une végétation luxuriante, très bien entretenu, écologique. Nous avons fait une belle balade et un délicieux repas en très bonne compagnie.

Merci à nos deux pilotes de 4x4, Félix et Jacques sans qui nous n'aurions rien pu faire. Merci à Père Ange de nous avoir reçues.

Merci aux éducateurs pour leur bienveillance. Merci aux enfants de m'avoir fait comprendre pourquoi je faisais tout ça.

Florence



Peindre avec les enfants

Dans la cour de Chr. Mwanga

À Augustin Modjipa

À Bumbu



Lors de ce séjour, nous nous sommes beaucoup amusés à échanger dans nos langues respectives : français et lingala.

Voici un petit lexique de mots et expressions que nous avons retenus ! (le e se dit é et le u se dit ou.)

Yo : Toi, tu

Mbote na yo : Salut à toi

Mbote na bino : Salut à vous

Sango nini ? : comment ça va, quelles nouvelles ?

Malamu : Bien

Kolia malam : Bon appétit

Na ngaï : Mon ami

Mbote : bonjour

Boni : comment/combien

Lobi : demain

Yaka : viens

Tika : va t-en

Malembe : doucement, calmement

Te = fin de mot négation

Bongo : argent

Le 16 novembre lors de notre passage au Home Maman Suzanne, l'éducatrice Sylvie nous a préparé un délicieux poulet en sauce dont voici la recette :

Poulet mariné à l'amarante

- Mariner le poulet avec de l'oignon, de l'ail, de la muscade et un bouillon de légumes.

Pour l'amarante :

- Faire bouillir l'amarante dans de l'eau avec du bicarbonate. Elle devient plus légère.
- Jeter l'eau puis prendre de l'eau propre.
- Mettre de l'huile avec les oignons, le gombo, un cube de légumes et les légumes nettoyés.
- Laisser mijoter et c'est prêt à être dégusté !



CAMPAGNE D'ADHÉSION à COEUR SOLEIL 2020

À l'attention de celles et ceux qui ne sont pas adhérents à Cœur Soleil :

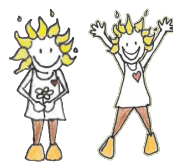
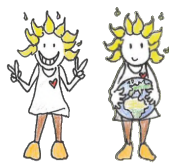
Nous avons besoin d'être plus nombreux pour aider davantage l'ONG ORPER à réaliser ses projets et porter la défense des Droits de l'Enfant pour lutter contre le phénomène enfants de la rue à Kinshasa et en RDC.

Si la lecture de ce bulletin spécial vous a intéressés, alertés, émus, donné envie de rejoindre cette aventure avec Cœur Soleil, alors n'hésitez pas, écrivez-nous !

En lisant ces pages, vous savez où va votre argent. Nous avons toujours travaillé dans la transparence.

(adhésion annuelle de base : 35 € / on peut l'augmenter d'un don de son choix)

Écrire à coeursoleil@free.fr



Préparation d'un repas dans la cuisine extérieure de Yahuma (Home Mama Suzanne)



Retour de Kinshasa

Adrien Canto, pour son mémoire en vue d'obtenir un master à la faculté d'anthropologie de Bordeaux, a suivi pendant une année l'association Cœur Soleil pour étudier son fonctionnement. Extraits.

Les activités de Cœur Soleil en lien avec l'ORPER

L'activité de Cœur Soleil vis-à-vis de l'ORPER est donc essentiellement éducative, l'autre aspect étant l'aide financière liée à la santé qu'elle lui fournit. L'histoire de la rencontre entre l'ORPER et la fondatrice de Cœur Soleil explique que cette dernière soit restée la responsable pédagogique de l'ONG congolaise. Elle est en charge des programmes éducatifs à partir desquels travaillent les éducateurs de l'ORPER. Elle est intervenue en 1995, 1996, 1999, 2003, 2006, 2009, 2012, 2014 et n'a pas pu y retourner avant 2019, en raison de contraintes politiques. Chaque formation fait l'objet de la rédaction d'un dossier de formation et d'un dossier bilan dans lesquels elle réunit les retours des éducateurs sur leur formation ainsi que les réponses qu'elle y a apporté. Parmi les thématiques abordées, il y a par exemple la psychologie de l'enfant, le phénomène « enfants des rues », les écrits professionnels, ou encore la sensibilisation au développement durable, aux OMD et aux ODD, même si ces derniers ne sont apparus qu'après la dernière formation réalisée en 2014. Elle a également participé à faire construire des bibliothèques pour les éducateurs et pour les enfants. Dans sa démarche, elle « donne des idées », sans imposer de modèle. Elle fait participer les éducateurs à des ateliers, propose des outils de travail, essaie de faciliter leurs méthodes, tout en admettant que les choses peuvent être différentes et doivent être adaptées au contexte local.

Valeurs et autres activités de l'association

Cœur Soleil est une association qui s'implique sur deux territoires, et elle s'inscrit dans une démarche de promotion d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ETCM). Elle intervient donc à Kinshasa, en République Démocratique du Congo en soutenant les secteurs santé et éducatif de l'ONG ORPER. Au niveau du secteur santé, Cœur Soleil prend en charge le salaire de l'infirmière congolaise qui travaille pour l'ORPER, et elle fournit des fonds destinés au fonctionnement et à l'entretien des équipements des dispensaires. Pour le secteur éducatif, elle prend en charge le salaire de l'éducateur responsable du « Bureau d'animation éducative » (BAE), participe financièrement à l'entretien de ce bureau et aux colonies de vacances de l'ORPER, et assure la formation professionnelle du personnel éducatif.

[...]

Mais Cœur Soleil est aussi active sur le « territoire nord » à travers ses ateliers de percussions et de danse africaines et son atelier de loisirs créatifs. Elle participe également aux manifestations de la ville dans laquelle elle est implantée et organise des ateliers littéraires. Elle a également mis en place en partenariat avec l'ORPER et la bibliothèque municipale locale, un « comité de lecture nord-sud ». Il s'agit de sélectionner certains ouvrages congolais et français, qui sont lus sur les deux territoires, et qui font ensuite l'objet de fiches de lecture. Les écrits sont ensuite publiés sur un blog accessible sur le web. Cette activité est assez représentative de la démarche à double sens de cette association : les membres français apportent à l'ORPER, et les membres congolais apportent aussi à Cœur Soleil.

[...]



Garçons à Popokabaka (Foyer Père Frank)

Filles à Yahuma (Home Mama Suzanne)



REGARDS DE L'EXTÉRIEUR PAR ADRIEN CANTO

De plus Cœur Soleil a créé un comité de parrainage pour prendre en charge les frais des études de deux jeunes issus de l'ORPER. Ces jeunes sont d'anciens « enfants des rues », l'une a fait des études d'économie, l'autre de médecine. Ce dernier a obtenu sa thèse en avril 2019, il est désormais médecin et représente une réussite pour l'ORPER comme pour Cœur Soleil qui ne tarit pas d'éloges à son sujet. Je n'ai pas pu le rencontrer, mais l'une de ses paroles m'a marqué : « Je suis le fruit de la solidarité internationale ». Il souhaite à l'avenir construire son propre dispensaire et participer aux soins dispensés dans le centre qui l'a recueilli lorsqu'il avait dix ans.

[...]

Dans les valeurs qui, selon moi, constituent véritablement l'identité de l'association, on retrouve la dimension volontariste de l'adhésion, pour un engagement de long terme, mais surtout une adhésion aux valeurs énoncées par les institutions onusiennes à dimension universelle (CIDE, Citoyenneté Mondiale, ODD), et à celles plus spécifiques de la cause des "enfants des rues" et de l'ouverture aux cultures du continent africain. L'éducation à la Citoyenneté Mondiale est un programme de l'UNESCO mis en place pour diffuser les "acquis essentiels de l'apprentissage".

[...]

Tous ces éléments participent à la présentation officielle de Cœur Soleil, et on serait tenté de dire que c'est ce qu'elle est réellement. Son discours et ses activités sont d'une grande cohérence, ce qui témoigne de sa transparence et de l'honnêteté des personnes qui la constitue. Les membres actifs sont essentiellement des femmes et participent à faire vivre cette association. Je pose l'hypothèse que leurs actions, soutenues par un ensemble des valeurs internationales, véhiculent une certaine représenta-

tion du monde qu'il est possible de donner à voir. Mais ces valeurs sont conscientes, il suffit de les lire dans leurs documents, et elles sont fièrement portées.

[...]

Dans mon travail de terrain, je me suis attaché à étudier une seule des activités de l'association, celle de solidarité internationale, et elle est également active dans son milieu culturel local, celui de la ville où elle est implantée. La plus grande partie du budget de Cœur Soleil est d'ailleurs consacré à ce deuxième pôle, car c'est lui qui gère les ateliers de danses africaines, de percussions et autres événements que l'association organise. Mais Cœur Soleil semble se définir d'abord par son activité de solidarité internationale et par son lien privilégié avec le Congo. Le pôle solidarité de Cœur Soleil ne représente que 20 % de son budget moyen, mais pourrait-on dire, 80 % de son identité. Les deux activités sont clairement identifiées dans l'association, les membres peuvent adhérer à l'une ou à l'autre, mais elles cohabitent sans être totalement dissociées car ce sont les mêmes personnes qui les gèrent.

[...]

Les réunions sont assez rares et les moments durant lesquels il est possible d'observer les pratiques et les discours sont donc limités. Cela est dû à la taille de l'organisation, car une association de plus grande envergure réunit sans doute plus régulièrement ses membres. Mais cela est dû également au fait que son activité auprès de l'ORPER n'est pas quotidienne et s'inscrit plutôt dans la durée. L'association ne se questionne pas régulièrement sur son rôle joué au sein de la solidarité internationale, et ne redéfinit pas non plus quotidiennement son rôle par rapport à l'ONG congolaise. Cela se fait, mais à de rares occasions. [...]

Retour de Kinshasa



Les garçons à Augustin Modjipa




LA FRESQUE MURALE À YAHUMA



Retour de Kinshasa



Rédaction : Josyane Pérez, Monique Billiard, Florence Ornon, Isabelle Mandille, Jean-Pierre Lazarus,
 Relecture : Josyane Pérez et Geneviève Camiade. Mise en page : Jean-Pierre Lazarus pour Cœur Soleil.
 Décembre 2019 🍏

Association Cœur Soleil
 DVAE Association Cœur Soleil Villa Clément V, 47 avenue Eugène et Marc Dulout 33 600 Pessac
 Courriel : coeursoleil@free.fr Site : www.coeur-soleil.org
 Cœur Soleil adhérent au RADSI (Réseau Associatif pour le Développement et la Solidarité Internationale Nouvelle-Aquitaine)

Imprimé en 165 exemplaires par Eurl Moggar Copie Service 20 cours de la Somme Bordeaux.